Le Souffle d'Oya

Jean-Christophe FRESEUILHE

Conscience Arts

L'auteur :

Formé pendant 25 ans aux disciplines du bien-être (yoga, QiGong, massage yunani, énergétique japonaise et chinoise, massage KOBIDO, taoïsme, arts martiaux traditionnels…). Jean-Christophe est également compositeur avec plus d'une dizaine d'albums de musique du monde. Son insatiable curiosité pour approfondir les mystères de la vie tout en étant ancré dans le quotidien, le conduit à de nombreuses professions dans lesquelles il approfondit l'expérience d'un lien d'humanité plus universel. Aide-Soignant, éducateur Montessori, travailleur social, coordinateur d'équipe ou encore rédacteur spécialisé, agent d'entretien, conseiller en entreprise. Il est également l'animateur de la chaîne youtube *Écouter pour Être* et l'auteur de plusieurs livres :

- Votre Programme 100 % GAGNANT
- Les 9 MONDES
- Manuel d'éducation créative
- Le Monde d'un nouveau jour
- L'Écoute d'un Figuier en fleurs

Merci à Idris Lahore et Ennéa,
Merci à tous mes amis
chercheurs de Vérité

Puisse ce livre être le fil du coeur qui
conduit le chercheur sur sa route.

O Fille de la Terre
Je veux t'enseigner
A aimer le Silence

Il est le temple sacré
Dans lequel seules s'expriment
Les paroles des Immortels

Apprends à te taire
Ecoute
Entends-tu le chant
De l'Eternité*

*Selim Aïssel, Le Chant de l'Éternité- spiritualbookfrance

Chapitre 1

Apprendre à Apprendre

Chaque mercredi après-midi, depuis la classe de quatrième, je me rends chez mon ami Samuel. Cette amitié solide a débuté lorsqu'il m'a sauvé d'une situation délicate, une récréation où un groupe de cruels collégiens m'harcelait. Samuel, avec ses yeux en amande et son regard perçant, semble hors du commun, et pourtant, une étrange familiarité émane de lui, comme si nous nous connaissions depuis toujours. Il incarne l'ami dont chacun rêverait, sa gentillesse et son courage ont toujours été mes piliers dans les moments sombres de la vie. À 14 heures, je rentre tout juste du lycée pour me rendre chez lui, à dix minutes de vélo de chez moi. En arrivant à l'entrée de sa maison, une sensation apaisante envahit mon être, dissipant tous les soucis. J'ouvre le majestueux portail en fer forgé, pénétrant dans ce jardin magnifique, à la fois sobre et ressourçant. Je me dirige sur une allée de graviers, formant un tapis régulier, où le seul bruit est celui de mes pas sur le sol. La maison, habillée de lierres, fusionne harmonieusement avec les vieilles pierres, une pureté sans artifice. Face à la porte en bois sculptée, j'admire le travail artisanal qui lui donne vie, la sensation qu'elle a été façonnée par une main habile et bienveillante. Je déclenche discrètement une cloche pour signaler ma présence,

sonnant toujours trois fois, un rituel immuable entre Samuel et moi. Quelques instants plus tard, la porte s'entrouvre délicatement, laissant apparaître Samuel, accueillant comme toujours, la bienveillance inaltérable dans son regard et ses paroles. C'est le début d'une autre après-midi mémorable en compagnie de mon ami loyal.

– Bonjour mon cher ami, entre, as-tu croisé mon chat en arrivant ? Je ne l'ai pas vu depuis un moment.

Je réponds :

– Euh... non, pourquoi? Tu penses qu'il est perdu ?

Alors que la porte s'était presque refermée derrière moi, Samuel tire la poignée vers lui et ajoute :

– Allons voir dehors si tu le veux bien.

D'un pas hésitant, je recule et me retrouve sur le paillasson d'entrée. Mon regard se détourne instinctivement vers la droite de la porte, et là, une scène m'étonne et me ravit à la fois : le chat de Samuel somnole paisiblement, allongé négligemment sur le sol. La découverte de ce félin inattendu

apporte une touche de magie à l'instant. Le chat, dans son sommeil, semble un véritable tableau vivant, une œuvre d'art éphémère. Les lueurs tamisées qui filtrent par la fenêtre caressent délicatement son pelage, créant des reflets chatoyants sur son manteau immaculé. Ses flancs se soulèvent et s'abaissent en douceur, rythmés par une respiration régulière, une mélodie apaisante au cœur de la quiétude.
Il repose là, presque comme un gardien silencieux de la maison de Samuel, s'intégrant harmonieusement dans l'atmosphère sereine de cette demeure. Ses babines esquissent un sourire subtil, comme s'il connaissait le secret de cette douce oasis de calme. Je reste figé, ne voulant pas troubler cette scène enchanteresse. La simple présence du chat ajoute une dimension nouvelle de mystère et d'enchantement à cet endroit que j'aime tant. À travers lui, je sens que je découvre une part encore plus profonde de la personnalité de mon ami Samuel et de l'ambiance particulière de sa maison.

Samuel tout joyeux:
– Eh bien ça alors! Il n'était pas si loin ce cher « Osho ».

« Osho », vous l'aurez compris, c'est le chat de Samuel, une grosse boule de poils blancs de race persane, l'incarnation de la tranquillité absolue.

– Tu vois Samuel, plus d'inquiétude ! Ton cher « Osho » est là.

– À vrai dire, tu as raison, « Osho » est bien là, pas comme certains parfois...

Samuel éclate soudainement de rire, son enthousiasme emplissant l'air. Pendant qu'il franchit à nouveau la porte pour regagner l'intérieur de la maison, je me creuse la tête pour comprendre la signification de cette phrase mystérieuse : "Osho est bien là, pas comme certains parfois...". Une énigme qui pique ma curiosité alors que je franchis le seuil du foyer intime. À l'intérieur, chaque détail de la décoration semble avoir fait l'objet d'une attention méticuleuse et bienveillante. Chaque objet, chaque tableau accroché aux murs, raconte une histoire et contribue à l'atmosphère chaleureuse qui règne ici. Ensemble, nous gravissons un long escalier en colimaçon pour atteindre sa chambre. Une fois en haut, Samuel tourne son regard vers moi, une lueur d'anticipation dans les yeux, comme s'il s'apprêtait à révéler un secret bien gardé :

Samuel :
– Ça va Joshua ?
Tu sembles particulièrement silencieux aujourd'hui.

Joshua :
– Tout va bien, mais tu sais comment c'est un mercredi matin avec deux heures de sciences physiques suivies de deux heures de maths d'affilée. Ça te met la tête à l'envers.

Samuel, avec une étincelle malicieuse dans les yeux, réplique :
– Ah, je comprends mieux maintenant ! Et si on allait faire un peu de tennis à côté pour se changer les idées ?

Joshua, enthousiaste, répond :
– Avec grand plaisir ! On peut revenir travailler après.

Après une préparation rapide, nous nous prenons la direction du terrain de tennis. Sur le chemin, Samuel salue chaleureusement une vieille dame qui avance péniblement avec une canne. Il la prend dans ses bras avec une tendresse douce et affectueuse. Étonnamment, je n'ai jamais eu l'occasion de croiser cette femme auparavant. Elle arbore un foulard vert sur

la tête, et son dos est courbé vers l'avant.

Samuel présente la vieille dame en disant :
– Bonjour ma chère Louise, je vous présente mon meilleur ami Joshua.

Louise réagit en disant :
– Oh, mais c'est un bien beau garçon !

Puis Samuel ajoute en riant :
– Allons Louise, votre mari va être jaloux !
Nous éclatons tous les trois de rire. La scène m'apparaît singulière, me laissant quelque peu intimidé, et je ne parviens pas à prononcer un mot. Samuel prend la main de Louise et la regarde avec une tendresse infinie.

Il lui dit :
– Ma chère Louise, je vous souhaite une belle après-midi. Nous allons jouer au tennis avec mon ami. Je vais vous revoir très bientôt, vraiment très, très bientôt, et je vous parlerai, ne l'oubliez pas.

Louise nous salue d'un regard et pose une main sur la tête de Samuel, puis elle se tourne vers moi en disant : « Ce doit être un bon ami, tout comme toi. Allez, allez les garçons, » elle nous montre la direction à suivre d'un geste de la main.

Parfois, les paroles de mon ami m'échappent, et pourtant, elles résonnent en moi comme un coup en plein cœur. J'ai souvent l'impression qu'il porte en lui une sagesse bien au-delà de son âge. Pourquoi a-t-il insisté à deux reprises sur le fait qu'il reverra très bientôt cette vieille dame ? Quand je lui pose la question, Samuel m'explique que cette dame réside dans le quartier depuis près de 70 ans, vivant dans une modeste maison non loin de la sienne. Elle n'a commencé à sortir avec une canne que ces derniers mois, après avoir surmonté une longue maladie. Auparavant, elle était recluse chez elle avec son mari, n'ayant pour compagnie que des aides et des assistantes de vie. Ces informations éclairent d'un jour nouveau la scène que nous venons de vivre, et je réalise la profonde empathie de Samuel envers cette voisine solitaire. Vers 17h30, je rentre chez moi, étonné de la rapidité avec laquelle l'après-midi a filé. Nous avons partagé un goûter copieux et accompli nos devoirs. En croisant ma mère, rentrée plus tôt du travail, je devine le poids de sa journée dans son comportement. Elle s'active déjà en cuisine pour préparer le repas familial, avec son sens des responsabilités qui la caractérise. Je me glisse ensuite dans ma chambre, un lieu où j'aime passer du temps et me ressourcer.

Nous résidons dans une maison de classe moyenne, où vivent mes parents, mon grand frère, et ma petite sœur. L'union de mes parents a été célébrée lorsque j'avais tout juste trois ans. Une grande part de leur existence est dédiée à leur passion commune : leur entreprise de nettoyage, qui sert aussi bien des particuliers que des professionnels. Grâce à eux, je n'ai jamais manqué de rien. Ma mère est constamment aux petits soins, et mon père m'a transmis une multitude de connaissances. Il nous accompagne souvent pour des activités sportives, des sorties culturelles, ou simplement des balades en famille. Lucie, ma petite sœur, rayonne à l'âge de sept ans. Elle est une enfant charmante, dotée d'une longue chevelure brune, d'un regard pétillant et d'un sourire irrésistible. Pendant ce temps, Vincent, mon aîné, poursuit des études en ingénierie civile, nourrissant le rêve de devenir indépendant très prochainement.

Quant à moi, j'ai maintenant 17 ans et suis en terminale, mais je suis toujours en quête de ma vocation. Je me réfugie volontiers dans les livres pour explorer le monde, les religions, et les philosophies, cherchant ainsi à comprendre le sens profond de la vie. Le futur est encore une énigme, mais je suis

en train de forger mon propre chemin. Le week-end est enfin arrivé, et samedi matin, Samuel et moi avons prévu une séance de course à pied. Je me dirige directement vers le stade où nous nous retrouvons. L'horloge indique neuf heures, et je l'aperçois en train de discuter avec Annabella, une ravissante lycéenne que je croise parfois dans les couloirs de l'établissement. Elle suscite en moi un intérêt particulier, ce qui me rend un peu nerveux.

Je m'approche d'eux et entame la conversation :
– Salut Sam, salut Annabella. Excuse-moi, je crois que je n'ai pas retenu ton prénom ?

Annabella sourit en répondant :
– Oui, et toi, c'est bien Joshua ?

Cette brève interaction me laisse intimidé et hésitant. Samuel, toujours taquin, ajoute:
– Annabella vient courir avec nous, méfie-toi, elle court très vite !

Sa remarque pique mon orgueil, suscitant en moi le désir de surpasser tout le monde, en particulier une lycéenne. Nous commençons à courir ensemble, mais après seulement deux tours, Samuel nous fait

signe de continuer tandis qu'il s'arrête sur le bord de la piste. Je m'efforce de maintenir un rythme soutenu, mais au cinquième tour, Annabella accélère brusquement. Je tente de la suivre pour ne pas perdre la face, mais je me sens à bout de souffle, ne puisant ma motivation que dans ma vanité. Au septième tour, la belle lycéenne se trouve à une cinquantaine de mètres devant moi, et je finis par ralentir avant de m'arrêter.

Samuel est assis tranquillement sur un banc et ne prête plus guère attention à moi.

Je marche jusqu'à lui et il me taquine :
– Alors ? Je t'avais dit de te méfier, elle court très vite et très longtemps.

Je rétorque avec arrogance :
– Oui, ça, j'ai bien vu

Samuel me regarde avec son sourire serein habituel, imperturbable :
– Mon cher ami, après quoi courais-tu ? Viens, allons boire un verre avec Annabella.

Annabella s'approche de moi sans signe de fatigue apparent, et je lui demande si elle pratique l'athlétisme en club. Elle confirme, ce qui ne me surprend guère et m'aide à relativiser ma défaite. Nous quittons le

stade pour nous rendre en centre-ville, direction un café fréquenté par les lycéens pour des moments de détente et de discussions. Durant le trajet, nous échangeons plusieurs regards, et je commence à ressentir que je suis sous son charme. Le café est situé sur une place piétonne, bordée de platanes où les oiseaux chantent joyeusement. Parfois, un groupe de jeunes musiciens éphémères se produit, reprenant des chansons d'une autre époque, revisitant le répertoire de Brel, Brassens ou encore Aznavour. J'apprécie l'ambiance collective et joyeuse qui émane de notre insouciance et de notre jeunesse. Par moments, j'aimerais que ces moments ne s'arrêtent jamais. Nous nous asseyons tous les trois à une table, et Samuel commande une bière, ce qui me surprend car je pensais qu'il ne buvait jamais d'alcool. Pour ma part, je commande un « indien », tandis qu'Annabella opte pour un « galopin ». Un silence s'installe entre nous, et je ressens le besoin de le briser au plus vite, car il me met mal à l'aise :
– Dis-moi Samuel, as-tu eu l'occasion de revoir Louise comme tu l'avais prévu ?

Samuel répond calmement :
– Louise est décédée le lendemain, mon ami, le jour même où nous l'avons croisée

dans la rue. Il semblerait qu'elle soit paisiblement partie dans son sommeil.

Je reste interloqué et surpris par cette nouvelle. En surface, Samuel ne semble pas affecté par ce décès, pourtant il semblait si proche de cette vieille dame.

À la recherche de mots appropriés, je m'exclame :
– C'est triste, tu lui avais pourtant dit que tu la reverrais très, très bientôt !

Samuel réplique sereinement :
– Mais j'ai eu la chance de la revoir, fort heureusement.

Intrigué, je demande :
– Comment as-tu pu la revoir ?

Le barman arrive à notre table et nous sert notre commande, Samuel adresse un sourire complice au serveur, puis sort de l'argent pour régler l'addition.

Il annonce :
– Aujourd'hui, c'est pour moi, je suis ravi de vous inviter.

Annabella semble légèrement embarrassée, mais elle finit par le remercier. Je ressens

un mélange de honte et de culpabilité à accepter cette invitation, mais je le remercie également.

Annabella pose alors une question :
– Alors, tu l'as revue cette dame avant sa mort ?

Samuel répond :
– Oui, je l'ai revue peu de temps après son décès. Sa famille m'a contacté, et je suis venu immédiatement la voir. Regarde, Joshua, quelqu'un arrive derrière toi !

Samuel a le don de se tirer habilement d'affaire quand il veut éviter une question. Intrigué, je me retourne pour vérifier, mais je ne vois personne derrière moi.

Je lui dis alors d'un ton agacé :
– Sam, il n'y a personne ici !

Il répond joyeusement :
– Ah, ces rêveurs ! Toujours la tête dans les nuages, Joshua ! Voudrais-tu venir à l'enterrement de Louise avec moi ?

S'ensuit un court moment de silence, pendant lequel j'exprime mon hésitation. Cependant, je finis par acquiescer à sa proposition. Après tout, ce sera une

nouvelle expérience pour moi, et si mon meilleur ami me le demande, c'est certainement qu'il en a besoin. Nous reprenons ensuite nos discussions diverses, comme je les apprécie. Au fil du temps qui passe, je me sens de plus en plus proche d'Annabella. J'apprécie la douceur de sa voix, ses gestes élégants, ses longs cheveux qui descendent jusqu'à sa poitrine, son visage rayonnant, ses paroles réfléchies et ses mains aux doigts longs et gracieux. À un moment donné, je me demande si elle n'est pas la petite amie de Samuel. Perdu dans mes rêveries, mon cœur s'emballe.

C'est alors que Samuel reprend la parole :
– Tu sais qu'Annabelle est violoniste ? Cette année, elle passera une grande audition pour intégrer un orchestre philharmonique.

Cette révélation me déstabilise complètement. Annabella est musicienne ! Bien que je n'aie pas spécialement d'affection pour le violon, il est indéniable que son charme se marie parfaitement avec l'élégance de cet instrument. Annabella me pose quelques questions à mon sujet, sur ma vie et mes hobbies. J'apprécie ce type de communication où nous nous intéressons mutuellement l'un à l'autre.

Le jour de l'enterrement de Louise

Nous arrivons volontairement dans l'église après que tout le monde se soit installé. Il y a une atmosphère pesante de tristesse et de larmes qui se retiennent. De nombreux visages sont tournés vers le sol comme pour éviter de faire face à la réalité de la mort. Nous sommes assis sur l'avant-dernier banc. Samuel se tient très droit et j'entends la longueur de son souffle en continue. Une trentaine de minutes me permettent d'observer attentivement le cercueil dans lequel gît la défunte. J'éprouve une peur de mourir en cet instant, ou plutôt une peur de vivre pour mourir. À la fin de la cérémonie, une femme toute de noir vêtue s'approche du micro proche de l'autel, puis prend la parole, la voix chargée de l'écume d'un passé révolu :

– Chers membres de notre famille, chers amis. Je vous remercie pour votre présence. Beaucoup de choses ont été dites sur notre merveilleuse Louise. Je voudrais rajouter quelque chose d'important : je tiens à remercier un jeune homme merveilleux qui a permis à Louise de sortir de chez elle les derniers temps de son existence. Il est venu lui tenir compagnie pendant toutes nos absences. Il l'a promenée, l'a écoutée, lui a

tenu la main, et surtout il lui a redonné son sourire. Je sais que ce jeune homme est là et qu'il veut rester discret. Au nom de tous, je veux te remercier, au nom de Louise nous te témoignons toute notre reconnaissance pour ce que tu as fait.

Je sens mes yeux s'embraser par quelques larmes montantes, un sentiment inconnu parcourt mon corps et rend mes mains moites. Je comprends immédiatement que ce jeune homme, c'est mon meilleur ami. Je regarde Samuel qui reste dans une immobilité constante, il tourne délicatement son regard doux sur moi puis il revient à une vue d'ensemble. Je commence à comprendre que je connais de moins en moins mon ami au fur et à mesure qu'il grandit. C'est un paradoxe que je ne parviens pas à élucider. Nous quittons la cérémonie avant la sortie des invités, en marchant dans le silence.

Quelques rues plus loin Samuel m'interpelle :

– Qu'est-ce que tu penses de la mort ?

– Très franchement Sam, j'en sais rien. C'est trop loin pour moi et c'est un peu flippant.

– Je comprends mon ami

– Et toi, tu en penses quoi Sam ?

– Tu sais, parfois la mort est bien plus proche qu'on l'imagine, pour moi c'est un mot qui signifie « Passage ». Après, chacun l'interprète comme il peut en fonction de ses valeurs et de ses croyances. Il y a ceux qui croient et il y a ceux qui savent Joshua.

– Je profite de ce moment un peu solennel Samuel, pour te dire que depuis quelques temps j'ai l'impression que tu ne me réponds plus comme avant, c'est comme si tu avais changé.

– C'est bien que tu aies pu observer cela, un jour tu comprendras pourquoi je te semble différent.

– Oui, mais j'aimerais bien comprendre immédiatement.

– Je te demande juste de patienter un peu, en attendant il faut respirer...

Nous regagnons chacun notre maison. Quand je rentre chez moi, je trouve mon père devant la télévision. Il me salue chaleureusement, puis son regard se tourne

à nouveau vers l'écran, où défilent des images d'une tragédie survenue en Asie. Soudain, l'image de Louise ressurgit brièvement dans ma mémoire, se superposant à la réalité. Mon père est confortablement installé dans son fauteuil, mais l'idée de sa propre mort me traverse insidieusement. Je me dirige vers ma chambre avec cette pensée que je souhaite repousser, chasser, anéantir, mais elle persiste et semble me murmurer :

"Un jour, ton père va mourir."

Lorsque nous sommes enfants, nous avons tous élaboré dans notre esprit ce scénario : "Et si maman, et si papa mourraient...". Mais cette fois-ci, c'est différent. À bientôt 18 ans, la mort devient pour la première fois une réalité tangible dans ma vie. Malgré mes efforts pour fuir cette pensée, elle revient inexorablement. Je réalise combien la tristesse et la colère sont deux facettes d'une même pièce. Un malaise m'envahit, et je reste là, immobile, glacé, assis à mon bureau. Désormais, la mort me chuchote : "Nous allons tous mourir."
C'est alors que j'entends la voix de mon père résonner :

– Joshua ? Joshua ?

– Oui papa, j'arrive.

Je sors de ma chambre le regard vide et terrifié, puis je me dirige vers mon père.

– Oui mon fils, ta mère sort ce soir avec Lucie, du coup on mange tous les deux, il y a quelque chose qui te ferait plaisir?

– Euhhhh, je n'ai pas très faim en fait, cet enterrement m'a coupé l'appétit.

– Ok, et bien, si tu veux on grignote chacun de notre côté.

– Oui ça me va comme ça, en plus j'ai pas mal de travail rattraper.

Je regagne ma chambre sans enthousiasme et je réfléchis à envoyer un message à Samuel pour me soutenir un peu.

Vers 21 heures je reçois un texto dAnnabella :
« Coucou Joshua, Samuel m'a donné ton numéro de portable, Est-ce que tu aimerais venir courir avec moi samedi prochain au stade pour neuf heures ? ».

Là, c'est vraiment le message qui tombe à pic pour me remonter le moral. J'hésite

quelques instants avant de lui répondre, puis je reprends mon téléphone :

« Coucou Annabella, ça me fait plaisir de te lire, samedi prochain c'est OK pour moi pour se retrouver au stade à neuf heures. Bisous».

J'attends de longues minutes interminables en espérant une réponse.

21H… 21H15… 23H…
Aucun retour à mon message.

Je lui réécris :
« Annabella as-tu bien reçu mon texto en réponse au tien ? ».

Mercredi 27 septembre

Ce matin en me levant je n'espère qu'une chose : croiser Annabella, enfin plus que la croiser, partager un moment, un instant dans lequel je pourrai me mettre à rêver d'un avenir ensemble, imaginer que le futur attend patiemment le présent ou nos lèvres se rencontrent passionnément. La réalité me rattrape encore, je n'ai presque pas dormi entre la mort qui m'obsède et Annabella qui m'a laissé dans le silence. Je scrute les couloirs du lycée à chaque pause,

mais rien. Je n'aperçois même pas Samuel avec qui je discute habituellement pendant la récréation. Aux alentours de midi, je rentre chez moi avec un sentiment de grande solitude rarement ressenti, j'ai même envie d'envoyer un message à Samuel pour lui dire que je ne viendrai pas cette après-midi. Cependant, vers 14h30 je finis par me donner un coup de pied au derrière pour aller voir mon ami, toujours de bonne compagnie. Comme d'habitude, j'ouvre ce grand portail avec bonheur tant ce jardin est apaisant. Puis j'active la cloche trois fois. J'attends deux minutes et je bouscule la cloche avec plus de conviction . J'entends alors des pas derrière la porte qui s'ouvre lentement.

– Bonjour mon ami, viens entre !

– Eh bien ! j'ai cru que tu n'étais pas là.

– Si si regarde, je suis bien là. Dis-moi, as-tu croisé « Osho » cette fois en arrivant ?

– Euhhh..., non, pas du tout, il n'était pas dans le jardin, ni à proximité du portail.

Samuel me tient amicalement l'épaule en me retournant côté portail.

– Regarde, tu le vois maintenant ?

« Osho » est tout près du portail accolé à un pot de fleurs orné d'un rosier majestueux.

– Oui je le vois, je suis vraiment dans la lune.

– Hihi, répond Sam, « Osho » est bien là, pas comme certains parfois.

A vrai dire je souris, mais je ne suis pas d'humeur à philosopher. Pour qui il se prend mon ami à me faire des leçons de vie? Le ressentiment m'envahit, j'essaie de ne pas trop le montrer. Nous passons deux bonnes heures à nous entraider sur le devoir et j'avoue que cela me fait du bien d'être sorti de ma solitude. La chambre de Samuel est à l'image de la maison où il vit, bien ordonnée et bien rangée. Les gens de l'extérieur auraient du mal à croire qu'elle appartient à un jeune homme encore adolescent. Sur les murs il y a des tableaux avec des formes abstraites aux couleurs bigarrées. Au premier coup d'œil cela peut sembler froid, mais plus on se plonge dans ces tableaux puis on les trouve beaux et mystérieux. Près de son bureau il y a une petite bibliothèque avec des livres qui me posent question : le thème qui revient

souvent est la spiritualité. C'est un domaine auquel je ne trouve aucun intérêt, alors je n'aborde pas ce sujet avec mon ami. Après nos devoirs, je fais découvrir à Sam quelques musiques découvertes récemment. On discute, on rigole. Soudain mon téléphone sonne me signalant qu'un message vient d'arriver. Je me précipite dans mon sac pour en sortir mon portable.

Je découvre un message d'Annabella : toute une pression en moi se relâche alors. «Cher Joshua, je m'excuse 1000 fois de pas t'avoir répondu, jétais très occupée. J'espère que tu ne m'en voudras pas. Gros bisous ».

Samuel m'observe avec amusement :
– Je ne sais pas qui t'écrit, mais cela t'a redonné le sourire.

– Oui c'est Annabella, elle m'a écrit hier. Attends, je lui réponds...

Je ressens une étrange sensation et je décide d'écrire à Annabella, lui disant que tout va bien, tout en exprimant mon bonheur à l'idée de la retrouver samedi. Après avoir posé mon téléphone près de mon sac, mon regard se pose sur la table de chevet de Samuel. J'aperçois un petit livre, et un mot semble littéralement se détacher de sa

couverture, attirant mon attention comme une loupe magnétique : "MORT". Intrigué, je jette un coup d'œil furtif au titre complet et je découvre qu'il s'intitule "Lecture aux Morts". Mes yeux se tournent vers Samuel qui me dit :
– J'ai l'impression qu'une belle histoire avait besoin de se poursuivre mon ami.

– Tu sais, j'en sais rien, je ne la connais pas assez.

Samuel me propose de jouer à un jeu de société, j'accepte avec plaisir étant tout aussi joueur que lui.
Samuel :
– Avant de jouer je dois descendre téléphoner à ma mère un instant, je reviens dans quelques minutes, tu veux manger quelque chose?

– Écoute j'installe le jeu, si tu as quelque chose de sucré, je veux bien.

Samuel sort de sa chambre. Je me sens pris par une force magnétique me poussant à aller vers le livre que j'ai aperçu. J'installe rapidement le jeu, puis j'avance vers la table de chevet. Je me sens tout honteux et apeuré d'être pris en flagrant délit.

Je soulève le livre en tremblotant et je lis sur la couverture : *« Lecture aux morts »* Le guide de la vie après la mort. Idris Lahore. J'ose alors ouvrir le livre et je tombe sur le sommaire :
« Les bases de la lecture aux morts », « De l'agonie à... ».

J'entends Samuel qui remonte l'escalier. Je referme le livre et à petits pas rapide je reviens m'asseoir près du plateau de jeu installé sur ce beau tapis d'origine persane.

– Ça va? Je n'ai pas été trop long?
J'ai pris quelques gâteaux et du jus de pomme. Si tu veux, tu peux me l'emprunter...

Je me mets à rire bêtement en lui signifiant qu'on n'empruntait pas un jus de pomme ! Samuel sourit et nous éclatons de rire tous les deux. A la fin du jeu, Samuel me raccompagne à la porte et nous échangeons quelques banalités. En me serrant la main de façon virile il ramène sa main gauche qu'il tenait à l'écart, puis à la vitesse d'un éclair me dépose un livre dans ma main :
c'est le livre : « La lecture aux morts* » !

* « Lecture aux morts »
Idris Lahore, édition ECCE

– Tiens mon ami, c'est un cadeau pour toi, j'ai l'impression que tu te poses beaucoup de questions en ce moment.

Samuel me regarde avec toute sa bonté habituelle qui me plonge dans un silence intérieur si particulier. Mon étonnement se dissout en un instant et je quitte avec bien plus de force et d'énergie la maison dans laquelle je suis rentré toute à l'heure. Sur le chemin du retour j'ai l'impression que mes sens sont plus ouverts. Je regarde les détails d'un lampadaire en bord de rue, les formes géométriques des maisons s'intensifient dans ma conscience. Je perçois plus attentivement le rectangle, les carrés, les triangles, les toits... Toutes les couleurs deviennent importantes alors qu'habituellement je n'y prête aucune attention : les couleurs des arbres, leurs dégradés, le gris du béton que je trouve bizarrement beau, le pelage roux d'un chien en laisse et le bleu du jean de son maître. Je me sens comme dans un cocon impassible et serein où tout est perçu avec une intensité décuplée. Arrivé chez moi, je salue ma mère affairée dans le salon à quelques paperasseries administratives. Puis je vais dans ma chambre où je dépose délicatement ce mystérieux livre. Le doute ravive sa flamme en moi : «Mais je m'en fiche de la

mort, j'ai pas besoin de lire ce livre ». Vers 20 heures, ma mère m'appelle pour manger. Elle a fait un repas copieux que j'aime tant, une salade composée et des lasagnes qui me remplissent le cœur et l'estomac. Lucie nous raconte son après-midi avec l'une de ses copines ; sa joie est si communicative qu'elle donne le sourire à toute la famille. Vincent semble absorbé par ses préparatifs de départ pour quitter la maison et prendre son indépendance. Papa fait signe à Lucie de poursuivre son repas avant qu'il ne refroidisse. Maman écoute la discussion avec amusement.

Vers la fin du repas mon père prend la parole :
– Samedi matin j'ai réservé un créneau pour faire un escape game ensemble les garçons.

– Samedi matin ?!

Il y a parfois dans la vie des situations banales mais très inconfortables où il faut pouvoir dire les choses sans avoir peur de ne pas être aimé. Cependant, je ne dis rien, confronté à ma timidité et mes peurs qui me tiraillent parfois dans un sens et dans l'autre. Vincent est ravi, il me tape fraternellement sur l'épaule et me dit :
– Cette fois on essaiera de faire mieux que la

dernière fois, ok ?

D'un ton penaud je réponds :

– Oui c'est clair, on n'aura pas de mal à faire mieux, la dernière fois c'était une vraie catastrophe.

Après avoir terminé le dîner et débarrassé je regagne ma chambre. Je consulte mon téléphone dans l'éventualité d'un message reçu. Effectivement je découvre un texto d'Annabella : « Je suis vraiment heureuse de courir avec toi samedi, belle soirée, bisous... ». Un mélange de joie et d'anxiété m'envahissent. Je me dis que c'est quand même pas compliqué d'aller voir mon père et de lui dire que j'avais prévu quelque chose!

« Allons Joshua ! Quel Courage ! »

Courage:
De l'ancien français « Corage », du latin « Cor » qui signifie cœur.
« Que la Force me soit donné de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être. Mais aussi de distinguer l'un de l'autre ». Marc Aurèle, Philosophe Grec (121-180).

Je sors de ma chambre d'un air timoré, j'avance jusqu'à mon père, assis dans ce fauteuil apathique et sclérosé du salon.

- Papa , il faut que je te dise quelque chose : en fait samedi matin ça ne sera pas possible pour l'escape game, j'ai rendez-vous.

- Ah ! Eh bien ok, j'annule alors la sortie. Tu aurais quand même pu m'en parler avant .
Je prends la parole d'un ton vexé:

– Tu as réservé sans me demander si j'avais quelque chose de prévu !

– Bon, pas de souci, je vais annuler.

Je ressens une légère tension entre nous. Mon père n'est pas un grand expressif, mais il a une présence imposante qui m'a toujours fait un peu peur. Je regagne alors ma chambre et m'empresse d'écrire à Annabella : «Coucou Annabella, moi aussi je suis vraiment content de te retrouver samedi, bisous ».

Il est 22h34. Je me couche en prenant ce livre énigmatique offert par Samuel. La couverture cartonnée et les feuilles sont d'une couleur apaisante, le beige et le blanc

immaculé prédominent. Le sujet a pourtant de quoi faire peur, cependant mon anxiété disparaît sous une impulsion de curiosité mystique. J'ouvre au hasard le livre et je tombe sur la page 24 dans laquelle je peux lire ceci :

« Chers amis,

Il existe au cours de la vie, comme au cours du processus de la mort, des moments favorables à la libération de la souffrance et des limitations, par l'éveil de ta véritable nature et sa réalisation. Ces moments passent par la reconnaissance de l'Esprit qui est vérité, bonté et beauté. Ces manifestations son l'amour, la compassion, la joie, la sérénité et la clarté. Ces qualités de l'esprit sont des portes qui s'ouvrent sur le Monde l'Origine. Tout au long de ma lecture, et si avec courage, tu restes attentif à leurs manifestations, tu pourras entrer instantanément dans cette réalité. Si, par contre, tu te laisses éblouir et si tu te détournes ou si tu te laisses effrayer et que tu fuis, ou encore si tu te laisses séduire et attiré par d'autres manifestations, tu suivras naturellement la porte qui te mènera vers une renaissance plus ou moins heureuse ou malheureuse ».

Samedi 29 septembre

Je viens de passer deux jours entièrement absorbé dans mes pensées où Annabella joue les premiers rôles avec moi. Au lycée, je ne parviens pas à la voir, les cours se succèdent dans un mouvement frénétique et lancinant. Quant à Samuel, il était prévu de se faire un cinéma hier soir mais il a décliné. J'arrive au stade à 8h50 le ciel est nuageux, les coureurs tournent autour de la piste.

Je sens l'odeur de l'herbe fraîche matinale et toutes mes pensées s'agitent dans ma tête :
« Est-ce que je vais lui plaire ? »
« Est-ce que je suis assez beau, assez fort, assez intelligent, assez ceci, assez cela… ? »

Mon cœur bat la chamade, n'est-ce pas là le syndrome de l'amour qui vient de m'envoûter ?

9H05
Je m'impatiente en faisant quelques étirements qui comblent ce vide oppressant.

9H20
J'attends toujours, scrutant maintenant mon portable toutes les 15 secondes en espérant lire un message d'Annabella.

9H30
Je lui écris un texto pour savoir si elle est sur le trajet.

9H50
Je me sens désemparé et humilié par cette absence, je décide de rentrer chez moi.

10H20
Je reçois un texto de Samuel qui me demande de passer le voir dès que je pourrai. Je me dis que ça n'est vraiment pas le moment tant je suis contrarié. Malgré tout, je prends la rue qui mène jusqu'à sa maison en me disant qu'il pourra m'éclairer sur l'absence d'Annabella. Arriver à son portail, je vois Samuel en pleine discussion avec ses parents dans leur jardin. Ses parents semblent attristés. Samuel vient à ma rencontre au portail et m'invite à rejoindre ses parents que je salue en feignant d'aller bien par l'esquisse d'un sourire forcé. Après quelques échanges conventionnels Samuel me prend le poignet et nous nous dirigeons vers la grande table du jardin près de laquelle nous nous asseyons.

– Tu voulais me voir ? J'espère qu'il n'y a rien de grave, tes parents ont vraiment une mine inhabituelle.

– Oui c'est vrai, je dois t'annoncer une nouvelle pas du tout agréable.

Ses yeux sont alors remplis d'une profondeur et d'une douceur que je n'avais jamais vu de lui auparavant.

– « Josh », voilà, hier j'ai appris qu'Annabella nous a quittés, elle est morte d'une crise cardiaque foudroyante pendant son repas.

Ces quelques paroles me font l'effet d'un poignard en plein cœur.

– Un ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? C'est impossible ! dis-je d'un ton stupéfait.

– Elle était chez elle, en train de manger avec ses parents et ses sœurs et pendant le repas elle nous a quittés. J'en suis désolé.

Je retiens ma colère mélangée à une profonde tristesse, je voudrais hurler de rage. Je me contiens, Jusque-là, ma vie avait suivi un flux tranquille, sans trop de remous.
– Ok Sam, wouahh ! Je ne sais plus quoi dire, j'ai besoin de rentrer, désolé…

– Mon ami, je suis là si tu as besoin.

Je ressens de Samuel beaucoup d'amitié et de compassion envers moi, cependant ce qui m'étonne, c'est que je ne vois pas dans son comportement ou ses mots de signe quelconque de tristesse liée à la mort d'Annabella. Je salue à distance les parents de Samuel. Sitôt éloigné du portail, je me mets à pleurer en sanglotant. Je tente de rejoindre au plus vite le bord d'un étang où j'aime aller étudier aux beaux jours. Je m'assieds sur un banc en regardant des canards gesticuler dans l'eau. Des larmes coulent en abondance le long de mes joues et la colère me submerge derrière mon visage effondré. La colère envers la vie, envers ma vie. Elle crie en moi comme un dragon maléfique qui voudrait anéantir ceux qui ont crée ce monde et ce scénario. J'ouvre mon portable en visionnant le tout dernier texto d'Annabella. La nostalgie se rajoute à ma palette existentielle du moment.

4 jours plus tard...

Quatre jours se sont écoulés depuis la mort d'Annabella, J'ai perdu l'appétit et tout goût à la vie. Mes parents s'inquiètent et ont appelé Samuel afin qu'il me rende visite. Ma chambre est en désordre et mes cours de lycée laissés à l'abandon.

Quel sens peut avoir ma vie ?
Je tombe amoureux d'une lycéenne, belle douce et intelligente, et elle meurt avant même d'avoir commencé une histoire possible.

Quel scénario attendrissant !

Vers 17 heures, j'entends la sonnette signalant l'arrivée de quelqu'un. Je suis perdu dans mes pensées, j'ai jeté le livre que Samuel m'avait offert, et je me tiens allongé sur mon lit dans une apathie qui me rend méconnaissable. On frappe à ma porte qui s'entrouvre lentement. Je reconnais Samuel qui rentre dans ma chambre comme un félin qui ne souhaite pas faire de bruit.

Samuel vient me tendre sa main puis me dit :
– Bonjour mon ami, ça m'attriste de te voir ainsi, est-ce que tu veux bien que je t'aide ?

Dans ma tête ça tourne en rond et je me demande à nouveau pour qui il se prend. Toutefois notre amitié est si profonde que je finis par répondre :

– Oui je veux bien ton aide mais franchement c'est pas gagné...

J'observe alors Samuel marquer un temps d'arrêt, un sourire s'esquisse sur son visage, je le vois ramener un verre d'eau près de sa bouche, que ma mère a du lui offrir :

– Ok, je vais t'aider…

D'un geste sec et déterminé, il me jette le verre d'eau en pleine figure et je me retrouve trempé.

– Mais tu es complètement fou !
Écoute, je crois qu'on a plus rien à se dire, va-t'en !

Je me lève de mon lit dans un état de violence jamais ressenti auparavant. Les émotions tumultueuses qui bouillonnent en moi me donnent l'impression que je pourrais mettre mon poing dans la figure de Samuel à tout moment. Il sort précipitamment de ma chambre et quitte la maison, laissant derrière lui une tension palpable. D'un pas lourd et déterminé, je me dirige vers la salle de bain pour m'essuyer le visage. C'est alors que je me retrouve nez à nez avec mon propre reflet dans le miroir. Je contemple mes traits tendus, mon regard sombre, ma mâchoire serrée. En cet instant, l'envie de détruire mon image en brisant ce miroir trop fidèle à la réalité me traverse

l'esprit. Je passe la soirée à me morfondre, à gémir contre un dieu que je perçois comme imparfait et méchant, responsable de toutes mes souffrances. Le lendemain, je m'assois pour la énième fois dans cette classe étriquée qui semble enfermer mon esprit sur le monde, afin de suivre ce cours interminable de mathématiques. Notre professeur, ténébreux et soporifique, déclame son enseignement d'une voix monotone, transformant la matière en un somnifère puissant. Je suis assis sur une chaise qui remplit bien son rôle, le regard perdu sur un cahier rempli de chiffres et de symboles obscurs. Les autres lycéens de ma classe se classent mentalement de perturbateur chevronné à intello champion des encyclopédies, tous aussi froids et dépourvus d'âme les uns que les autres. Je ressens profondément ce changement d'humeur en moi, mais je suis impuissant à m'y soustraire. À 17 ans, je n'aurais jamais imaginé devenir un adolescent révolté et rebelle, pris dans un brouillard oppressant. Après les cours, je me précipite au stade pour courir. Le spectre nostalgique d'Annabella ne me quitte pas, et je m'imagine avec elle, riant et courant sur ce stade chaque samedi, passant nos journées ensemble. Je cours, je cours sans relâche, hanté par une pulsion morbide qui me

pousse à courir jusqu'à m'épuiser.

Quelques mois plus tard…

Plusieurs mois sont passés. J'améliore sans cesse mes performances sur ce stade. Je tiens scrupuleusement mes temps sur un cahier réservé à cet effet. Socialement je n'ai plus d'amis, et Samuel est rayé de ma mémoire. Je le croise parfois, au détour d'une rue, à l'entrée du lycée, à l'arrêt de bus. Comment se fait-il qu'il ne se soit jamais excusé ?

Samedi je vais boire un verre au même café, comme un disque rayé que j'aime remettre en boucle sur l'histoire furtive vécue avec Annabella. J'emporte toujours avec moi un carnet pour me sentir moins seul, je commande un café allongé et un croissant en observant tous ces jeunes, et moi qui semble déjà trop vieux. Je suis assis à l'intérieur, près de la grande baie vitrée donnant sur la rue. Je regarde quelques passants, quelques arbres perdus dans mes pensées. Puis mon regard croise une camionnette funéraire sur laquelle est écrit : « Décidez de votre vie ». Cette phrase pénètre mon cerveau avec une intensité profonde :

« Décidez de votre vie »

Après avoir passé 1h30 dans ce café, je pars flâner dans la boutique d'un vieux bouquiniste. À mon arrivée, celui-ci discute avec une dame d'une cinquantaine d'années au sujet du fils de cette dernière. Je vais tout droit dans mon rayon préféré, celui des livres sur la géographie et l'histoire du monde. Je peine à me concentrer tant leur discussion est bruyante, puis à un moment j'entends le vieil homme dire :
– « Oui c'est certain ! A un moment il faudra bien qu'il décide de sa vie ! »

Alors là, j'avoue que je me sens un peu bizarre. En l'espace de deux heures, la vie me met en lien avec cette phrase énigmatique que je reçois comme une injonction : *« Décide de ta Vie !»*. J'achète un vieux livre sur la Chine ancienne et je ressors un peu plus légèrement. Le soir, je m'installe sur le canapé pour une soirée télé en famille. Il y a un jeu populaire sur l'une des chaînes, et nous sommes tous d'accord pour la regarder. Au bout de 40 minutes environ, les publicités arrivent pour couper l'émission. J'en profite pour aller me chercher une provision de gâteaux au chocolat. Quand je reviens, la chaîne diffuse

un spot publicitaire pour une nouvelle émission. C'est alors que j'entends :

« Le jeu où c'est vous qui décidez de votre destin ».

Là, ça fait quand même un peu trop. Je me dis que j'ai quelque chose à comprendre mais je ne sais pas quoi !

Quand je vais me coucher, j'ai le cœur serré en me disant que j'ai perdu mon meilleur ami. D'une part j'ai perdu Annabella, et ensuite j'ai écarté Samuel de ma vie. Cela me rend triste. Je revois la scène durant laquelle Samuel m'a jeté le verre d'eau en pleine figure. Et je me mets à réfléchir sur le sens de ce geste en apparence violent. Je réalise que depuis cet événement, je suis sorti de ma léthargie et de ma dépression pour enfiler le costume de la colère qui me fait courir sans cesse, m'affirmer, me rebeller et sortir des conventions établies. C'est comme si ce verre d'eau m'avait fait bondir de mon lit pour enfin sublimer ce trop plein. Je comprends maintenant pourquoi Samuel a fait cela, et des larmes me viennent instantanément. Je prends immédiatement mon téléphone, et je lui écris :

« Mon ami, je me rends compte combien j'ai été stupide. J'aimerais que tu me

pardonnes. Ça fait tant d'années qu'on se connaît, Peut-être à bientôt… »

Je m'endors avec un sentiment plus positif et l'envie de retrouver en moi plus de joie et d'enthousiasme. Le lendemain je me lève en pensant à Annabella. Ou plutôt, en ressentant Annabella dans ma poitrine : c'est comme si tout ce que j'avais perçu d'elle, de beau et de bon habitait mon cœur. Si bien que pour la première fois depuis sa mort, un sentiment apaisé et non réactif se manifestait à l'intérieur de moi. En passant la porte de ma maison pour me rendre au lycée, j'ouvre mon téléphone et je découvre un message de Samuel : « Joshua, il est temps maintenant de discuter ensemble calmement. Je te propose qu'on se retrouve au « Thé des muses » après les cours à 17h30 ».

Je lui écris en confirmant le rendez-vous. Je me sens tellement mieux maintenant !

La journée passe légèrement et je parviens même à prendre la parole pour répondre à certaines questions pendant les cours. J'imagine que Samuel a fini les cours bien plus tôt que moi sinon il m'aurait donné rendez-vous au départ du lycée. Quand j'arrive au café, j'aperçois la silhouette de Samuel assis à la même table que j'avais

occupée à ma dernière venue. Le froid glacial de l'hiver me fait accélérer le pas pour me blottir dans la chaleur et l'ambiance feutrées du café. Malgré la satisfaction de quitter la froideur extérieure, je ressens une sorte de trac à l'idée de rejoindre mon ami bien plus téméraire que moi. Je m'approche de lui, il tend sa main avec assurance et le regard profond, ce qui me rassure immédiatement. Je m'assieds face à lui, en retirant mon manteau et mon anxiété. Nous commandons respectivement un chocolat chaud et un thé. Après des échanges sur le temps qu'il fait, la professeur de français que nous avons en commun, ses parents qui partent pour un long voyage, ma sœur Lucie qui vit difficilement le départ de Vincent mon grand frère, nous arrivons à la source même des événements qui ont provoqué une rupture entre nous.

Samuel m'adresse ces mots :

– Ce que tu as vécu est très difficile. C'est normal que tu en aies tant souffert et je suis admiratif que tu retrouves plus de joie aussi rapidement. Certaines personnes ne se remettent jamais d'un tel choc.

Je lui réponds :

– Je te dois beaucoup Sam, j'ai fini par

comprendre le sens de ton geste, mais il m'a fallu du temps…

– Tu sais « Josh », parfois aider quelqu'un ça n'est pas toujours nécessairement le caresser dans le sens du poil ou pleurer avec lui. Maintenant je sais que tu le comprends.

– Mais comment fais-tu pour être aussi détaché de tout Sam ? Tu sembles ne jamais être atteint par des situations compliquées qui se mettent en travers de la route.

Samuel me regarde d'un air songeur, prenant le temps de la réflexion avant de parler :

– Je vais te parler franchement mon ami et te dire ce que je ne pouvais t'exprimer durant ces deux dernières années. Un jour, en récréation à l'école primaire, j'étais accroupi et je percevais l'ensemble de l'espace autour de moi, mes camarades, le bâtiment de l'école, puis soudain dans ma tête j'observais le ciel, puis les étoiles. Je laissais mon esprit voyager ainsi. J'eus la perception que l'univers était infini. Ça m'a angoissé terriblement, alors qu'auparavant j'étais si tranquille comme dans une bulle infranchissable. Cette expérience a changé ma vie et ma relation au sens même de la Vie.

Samuel me fixe profondément avec un

sourire bienveillant.

– Dis moi, t'es-tu déjà posé cette question : « Quel est le sens de la Vie ? ».

– Très franchement cette question me traverse de temps en temps mais ne trouvant pas la réponse je l'abandonne.

– Tu vois, quand une personne meurt, nous avons le choix de nous enfermer dans notre détresse, notre attachement ou notre colère qui nous renferme sur nous-même... Cependant on peut faire un autre choix, celui de se demander comment agir pour celui ou celle qui est parti avant nous . C'était là le sens du livre que je t'ai donné... Samuel me raconte alors qu'il suit un chemin de vérité où il est proposé de s'améliorer en tant que personne pour atteindre ce pour quoi l'être humain est destiné dans son évolution. J'avoue que sur le moment je reste dubitatif et que je ne parviens pas à suivre tout ce qu'il me raconte. Cependant, j'apprécie sa façon qu'il a de me parler de ce thème mystérieux qu'est la recherche de Vérité. Samuel me propose de prendre un moment avec lui ce dimanche pour une lecture destinée à Annabella, et ainsi, d'expérimenter cette pratique à ses côtés.

Il est 18h30, nous sortons du café pour se laisser envelopper par le souffle du vent de ce mois de décembre. Quand je rentre chez moi, ma mère s'occupe de Lucie et de la mise en place du repas. Papa n'est pas encore rentré de sa journée de travail.

Dimanche je me lève plein d'enthousiasme et l'esprit curieux à l'idée de vivre ce moment partagé avec Samuel.

Enthousiasme:
« en » dedans, « Theus » Dieu. « Etat de l'être humain en qui la divinité est présente pour l'habiter et l'inspirer. L'enthousiasme est très différent de l'euphorie qui n'en n'est qu'un reflet déformé ».

Quand j'arrive dans sa chambre, Samuel m'invite à m'asseoir sur un banc qu'il appelle un shoggi, en précisant qu'il s'agit d'un siège pour la pratique de la méditation. Nous fermons les yeux un moment pour nous concentrer sur notre respiration.

– Joshua, s'ouvre maintenant pour toi un nouveau chemin ; tu vas poursuivre ce que tu avais commencé dans d'autres temps.
Ses mots m'interrogent beaucoup, je les reçois toujours avec beaucoup de doute,

mais ils me touchent.

– Nous allons ouvrir cette lecture qui va te permettre d' « apprendre à apprendre » un peu plus maintenant.

Nous passons tout le temps de lecture dans un état de concentration intense. J'en ressors avec une profonde sérénité et je remercie Samuel pour ce partage ensemble. C'est comme si Annabella avait pu m'entendre réellement, comme si je comprenais que la mort était au final un passage et non une fin en soi.

Chapitre 2
Ici et Maintenant

Nous sommes au mois de Juin, l'année de ma terminale s'achève avec l'épreuve ultime que je réussis brillamment. L'été s'annonce avec des fleurs à profusion dans les jardins et les parcs, le soleil lumineux, les pulls rangés dans les placards et quelques projets de vacances en perspectives. Samuel m'a d'ailleurs proposé de partir avec lui chez sa grand-mère. Elle habite un petit village dans les Pyrénées orientales dans un domaine agricole où elle vit depuis la mort de son mari, il y a une vingtaine d'années. Samuel n'a donc jamais connu son grand-père dont il entend toujours le plus grand bien. Il m'a souvent raconté ses vacances là-bas, cette complicité qu'il a avec Stella, sa mamie. A plusieurs reprises j'avais été invité ces dernières années, mais l'organisation des vacances n'avait jamais permis que je m'y rende. La nuit précédent notre départ, j'ai fait un rêve étrange : j'étais assis dans une grotte dans une posture de méditation comme on voit des statues de bouddha parfois. J'attendais paisiblement quand un vieil homme d'origine asiatique est entré là où je me trouvais, mais en gardant quelques mètres de distance avec moi. Il me regarde et puis me dit : « Tu cherches ton Maître depuis bien longtemps, sois patient, il va bientôt se présenter à toi ».

Le matin du départ nous nous sommes donnés directement rendez vous chez Samuel à 10H. Il fait déjà si chaud ce matin que j'emporte avec moi une bouteille d'eau glacée pour me rafraîchir durant le trajet. Je dis au revoir à mes parents et à Lucie qui retient ses larmes. Mes parents ont entièrement confiance en la famille de Samuel qu'ils apprécient beaucoup. Je pars donc sans recommandation parentale particulière. A mon arrivée, Samuel est en train de ranger sa valise dans la voiture de son père qui nous conduira à l'aéroport.

Pour faire une note d'humour après avoir salué la famille, je regarde Samuel et je lui dis :
– Bon, cette fois, aucun souci pour « Osho » : il dort à l'ombre sous la tonnelle qui abrite la réserve de bois pour l'hiver.

– Cher ami, me répond Samuel, quel progrès dans votre présence « Ici et Maintenant ».

Proposition : Levez vos yeux de ce livre, Soyez conscients de tout ce que vous voyez autour de vous. Prenez le temps d'observer chaque objet, chaque élément de l'espace qui vous environne, puis revenez à une vue

d'ensemble. Vous pouvez répéter : « Je suis maintenant conscient de tout ce que je vois ici et maintenant autour de moi ». Puis respirez une à deux fois profondément en relâchant vos épaules, votre visage…

Le père de Samuel me regarde en souriant, comme s'il était de connivence avec son fils. Cela me réjouit intérieurement de les voir si complices l'un et l'autre.

En route vers les Pyrénées…

Le dernier bus nous dépose sur le bas-côté d'une petite route de campagne. Samuel me signale que nous allons encore marcher une quinzaine de minutes. C'est la fin de l'après-midi, l'air est encore très chaud, toutefois le paysage est tellement magnifique que j'en oublie la fatigue et l'impatience d'arriver. Nous longeons le bord d'un chemin qui s'éloigne de la route. Le bruit de quelques voitures laisse place à une ambiance campagnarde remplie du son au loin de cloches de bovidés, de papillons, de mouches endiablées, ou encore du mouvement de tête agacé d'un âne cherchant à se débarrasser d'insectes avides. Bientôt nous empruntons un chemin encore plus étroit, où les fleurs semblent être

habitées par la grâce tant elles offrent leurs subtilités à tous mes sens. Je suis Samuel que j'accompagne dans un silence fraternel qui ne m'a jamais pesé depuis toutes ces années d'amitié. Au bout d'une allée en terre, j'aperçois une vieille maison à deux étages faisant penser à une petite ferme de terroir dans laquelle j'imagine déjà quelques poules et dindons circuler librement avec leur gloussement si particulier. Mais il n'en est rien, mon imaginaire n'était pas réaliste, la cour principale forme un espace elliptique au milieu duquel un puits refermé semble faire le guet. Sur celui-ci une cloche imposante est suspendue par des planches de bois sculptées. Je me demande bien à quoi peut servir cette cloche ! Samuel poursuit son avancée et nous nous dirigeons vers la porte d'entrée située sous un porche étroit où il nous faut incliner la tête pour ne pas se cogner maladroitement.

– Eh bien ! dit Samuel, il y a encore deux ans je franchissais cette porte sans avoir besoin de me courber. Il en faut de l'humilité pour rencontrer ma Grand Mère !

Samuel ouvre alors la porte sans frapper, ce qui provoque mon étonnement. Puis je vois une femme d'environ 65 ans avec une grâce magnétique et gracieuse venir à notre

rencontre après être sortie d'une pièce.

– Oh, cela fait plaisir de vous voir, j'espère que vous avez fait un bon voyage ! Bonjour Samuel, tu as encore grandi, c'est incroyable. Présente moi ton meilleur ami dont j'ai tant entendu parler.

J'avoue que je suis très surpris, j'imaginais une très vieille femme avec un tablier à fleurs d'une autre époque, le visage ridé, le dos courbé, les mains usées par le travail. Et je découvre une femme de petite taille élégante et raffinée se tenant parfaitement droite. Ses cheveux mi-longs sont grisonnants et son visage si doux me fait comprendre d'où proviennent la bienveillance et la gentillesse de Samuel. Stella me met tout de suite à l'aise par sa présence charmante et pétillante. Elle nous offre une boisson rafraîchissante citronnée à la verveine qui me désaltère amplement. J'observe l'intérieur du salon très ordonné avec dans un coin de la pièce une immense table en bois pouvant recevoir au moins une quinzaine de personnes. Sur le mur il y a des tableaux me rappelant ceux de la chambre de Samuel. Ici ou là, posés, un bouddha, un chandelier, un pot de fleurs, des bols de céramique dorés. Près de la fenêtre donnant sur l'arrière de la maison,

un piano noir laqué et quelques partitions posées soigneusement attendent un interprète.
Stella me propose de me montrer ma chambre tandis que Samuel m'accompagne avec ma valise. Nous montons à l'étage par un escalier craquelant de bois clair. Ma chambre est sobre et chaleureuse, exempte de tout artifice numérique. Puis Samuel redescend chercher sa valise et s'installe dans une chambre à côté de la mienne.
Soudain le son d'une cloche retentit à l'extérieur avec une puissance dont les vibrations semblent pénétrer la maison.
Je me rappelle que c'est la cloche que j'ai observée attentivement à mon arrivée.

– Joshua, me dit Stella, cette maison veille à l'essentiel. Quand cette cloche sonne, ceux que le souhaitent peuvent faire une pause, inspirer et expirer, ressentir leur corps, rester un instant dans leur immobilité et observer leurs pensées et leurs émotions sans se juger, sans analyser. Sens-toi libre de pratiquer cela ou non.

Proposition : Levez un instant les yeux de ce livre, respirez et inspirez profondément tout en étant conscients de votre respiration. Prenez conscience un instant

de tous les sons et les bruits environnants, les sons les plus proches comme les plus lointains. Relâchez vos tensions physiques, inspirez, expirez plusieurs fois consciemment en suivant le trajet de l'air en contact avec vos narines.

En redescendant, je vois au bas de l'escalier un berger blanc majestueux attendant patiemment semble-t-il, le retour de sa maîtresse. J'éprouve de la crainte, rapidement écartée par quelques paroles de Stella :

– Ne crains rien, Ananda est très douce et ne te fera jamais de mal, tu peux la caresser sans aucun problème.

Effectivement, en arrivant au bas de l'escalier Ananda me renifle les pieds tandis que je la caresse tranquillement. La soirée se passe paisiblement, dans une partie du grand salon aménagé avec des canapés enveloppants mais assez durs, une table basse en bois sur laquelle est inscrit :

« Le Tao est dans le coeur,
le coeur est dans le Tao ».

Samuel me propose pour le lendemain

matin une randonnée, tandis que Stella annonce la visite de quelques personnes pour déjeuner le midi.
Avant d'aller nous coucher nous terminons par une courte discussion.

– Ta grand-mère est vraiment une belle personne, elle m'accueille comme si elle me connaissait depuis toujours.

– Oui, c'est une femme exceptionnelle et généreuse, tu vas apprendre beaucoup avec elle, ma grand-mère est pleine de sagesse. Il te suffit d'être présent à toi.

– Présent à moi ? Qu'entends-tu par là ?

– On en reparle demain si tu veux bien, c'est un vaste sujet. Je te souhaite une belle nuit. Demain on décolle à 8h, ça te va ?

– Oui, c'est parfait, il ne fera pas trop chaud, bonne nuit mon ami.

C'est alors que la cloche retentit dans la cour.

Le lendemain…

Je suis prêt pour cette randonnée !

A 7H30 nous préparons nos sacs et de quoi manger et boire pendant notre périple. Le ciel bleu est vierge de tout nuage, l'air matinal est déjà réchauffé. Ananda nous suit comme si elle semblait heureuse d'avoir de la compagnie. Stella est encore certainement dans sa chambre car je ne la vois pas pour le moment. Nous mangeons quelques tartines dont le pain semble avoir été béni par quelques anges, tout autant que la confiture de mûre qui l'accompagne et délecte mes sens. Nous quittons la maison vers 8H10 puis nous marchons sur quelques chemins avant de poursuivre sur un sentier de terre immergé sous une abondance de sapins.

Samuel s'arrête au départ d'un sentier et me regarde sereinement :
– Ma grand-mère m'a appris que chacun est libre de suivre un chemin, libre de décider d'aller au bout et de faire les efforts pour atteindre le sens profond de l'existence. Hier, tu me demandais ce qu'était la présence à Soi. En fait, la question est : Es-tu présent à toi-même en cet instant ? C'est-à-dire es-tu conscient de tes mains, tes pieds, des tensions sur ton visage ou tes épaules ? Peux-tu être conscient de ta respiration ? A ce que tu vois ? A ce que tu entends ? Si la réponse est « non », alors tu

es perdu dans le monde des pensées et du rêve. Absent ici et maintenant…

Jamais Samuel ne s'était exprimé ainsi avec moi. Ses paroles sont comme un nectar abreuvant ma tête et mon coeur. Je comprends que Samuel n'est pas quelqu'un d'ordinaire, il porte en lui une sagesse qui semble transcender toutes conventions qui seraient liées à son âge, son physique, ses conditions de vie.

– Merci de me dire tout cela, je comprends mieux…

Samuel regarde vers le ciel :
– Wouahh ! Regarde dans le ciel !

Je vois alors un aigle majestueux faire des rondes au-dessus de notre tête. Je suis subjugué par sa grâce et son envergure. Avec mon ami, je n'ai jamais trop le temps de me perdre dans mes rêveries ou mes pensées, il me ramène sans cesse dans l'instant. Pendant une heure, nous sillonnons les chemins de terre, explorant l'opulente forêt de sapins qui s'étend devant nous. À travers des vallées sinueuses, nous avançons, absorbant la tranquillité de la nature qui nous entoure. Malgré les efforts physiques, je me sens nourri, comblé par

cette aventure en pleine nature. Enfin, nous atteignons le bord d'une rivière, que traverse un vieux pont au charme désuet. À l'entrée du pont, un panneau rouge se dresse fièrement, arborant un avertissement non négociable : « Traversée interdite, risque de rupture ». Samuel me raconte alors qu'il venait souvent ici il y a quelques années, en compagnie de sa grand-mère, bravant l'interdiction pour partager des moments spéciaux ensemble. Cette histoire ajoute une dimension supplémentaire à notre escapade et me fait sentir encore plus proche de Samuel et de son passé.

– Ce pont ne risque pas de rompre, sois sans inquiétude.

La structure de l'édifice me rappelle ces ponts aventureux que l'on voit dans les films. À peine mettez-vous un pied dessus qu'ils se mettent à bouger dans tous les sens. Cependant, dans cette situation, je ne suis pas un simple spectateur de cinéma, et ce pont est bien réel ! Une onde de peur me traverse, faisant frissonner mes mains de nervosité. J'observe attentivement les planches de bois qui constituent le pont. Certaines sont abîmées, fêlées et craquelées par le temps et l'usure. À certains endroits, elles ont laissé place à des espaces vides,

accentuant mon inquiétude. Les cordes servant d'appui ne semblent pas plus rassurantes, portant les stigmates de leur longue utilisation et des intempéries.

Samuel est serein, il me regarde en s'avançant le premier sur le pont.

– A tout à l'heure Joshua…

Je vois sur le visage de Samuel ce petit air espiègle que je connais si bien, qu'il a conservé au fil des années, ainsi que cette assurance physique que parfois j'envie. Samuel traverse le pont avec une concentration palpable, tout en semblant aussi léger qu'un papillon. Ses pas sont lents et réguliers, et lorsqu'il atteint l'autre rive, il hausse la voix en m'encourageant :
– Maintenant, à toi !

Je m'avance timidement au départ du pont. La peur est bien présente, mais mon orgueil me pousse à continuer pour ne pas être considéré comme un "perdant". Mes pieds rencontrent les premières planches, faisant légèrement tanguer le pont. Mes battements cardiaques s'intensifient.

– Regarde droit devant toi, me crie Samuel.

– Oui ! Sauf que si je fais cela, je ne vois pas où je mets les pieds !

Pour me sentir plus en sécurité, j'agrippe fermement les cordes usées qui servent d'appui. J'avance avec une vigilance extrême, scrutant chaque imperfection de ce pont sur lequel repose ma vie. C'est alors que je remarque derrière Samuel trois ou quatre randonneurs qui s'arrêtent pour me regarder et discuter. À cet instant, mes pas deviennent maladroits, mais par fierté, je tente de dissimuler mes craintes. Je me force à me concentrer davantage pour atteindre l'autre rive, mais le regard de ces inconnus posé sur moi me rend très mal à l'aise, et je ralentis involontairement.
Samuel engage la conversation avec ce petit groupe qui reprend son chemin. Je retrouve peu à peu ma sérénité malgré l'anxiété, et finalement, avec un soulagement indescriptible, j'atteins l'autre rive.

– Pfff ! Cà, c'est du pont ! Je ne le ferai pas deux fois.

– Hhihi ! ricane Sam, il faudra bien pour revenir à la maison ! Comment t'es-tu senti sur le pont ?

– Très concentré…

– La présence, c'est ça… Une vigilance à l'instant, tout comme sur ce pont. Mais sans cette peur… Notre existence est tellement confortable que rien ne nous pousse vers la pleine conscience de la réalité. Tu peux choisir délibérément, ou bien attendre que la vie te place sur un pont…

– Oui, mais c'est impossible d'être présent tout le temps, rétorquai-je.

– L'important çà n'est pas le « tout le temps », l'important c'est le plus souvent possible. Stella pourra t'aider à l'aide de certains exercices pour être plus présent à toi-même.

Plus je côtoie Samuel et plus ce qu'il me raconte me semble familier, comme si toute une partie de ses mots s'inscrivait en moi. Aux alentours de 12H30, nous rentrons à la maison de Stella. Une dizaine de personnes sont occupées dans une partie de la ferme à assembler des barres pour monter une tente. Stella est dans la cuisine, et je sens les odeurs d'herbes provençales et de tomates qui éveillent mon appétit.

Propositions : levez un instant les yeux de ce livre, respirez une à deux fois consciemment et profondément. Allez chercher un fruit, un morceau de gâteau, un pot de confiture…
Pendant quelques instants prenez conscience de l'odeur qui s'en dégage, restez simplement présent à cette odeur. Écoutez cette odeur sans rien rajouter d'autre. Restez attentifs le temps qui vous semble juste pour vous. Puis inspirez, pensez « j'inspire » expirez, pensez « J'expire ».

La cloche tinte, et le petit groupe marque une pause, adoptant une immobilité qui semble être le prélude à l'exercice que Stella m'a évoqué. Je me joins à eux, en m'efforçant de respirer consciemment. Stella vient ensuite à notre rencontre, nous saluant avec sa douceur et sa bienveillance habituelles. Elle nous présente aux autres membres du groupe, qui nous accueillent avec la même chaleur. Stella nous invite ensuite à rejoindre la table du salon pour partager le repas. Je profite de l'occasion pour aller me changer rapidement, souhaitant être un peu plus présentable. Une fois de retour, je m'installe au milieu d'une dizaine de personnes que je ne

connais pas. Le repas se déroule dans un silence apaisant. Bien que cela m'ait surpris au départ, je m'habitue progressivement à cette atmosphère, bien que je garde une certaine réserve et timidité. Je croise des regards intenses et pénétrants ici et là, qui me confrontent surtout à mes propres peurs et doutes. Après avoir savouré un somptueux repas, Stella prend un bol doré près d'elle et le fait tinter, créant une résonance qui dure une vingtaine de secondes. Elle prend ensuite la parole :
– Je suis très heureuse d'accueillir Samuel et son meilleur ami « Joshua », et également vous tous venus ici vous ressourcer. Je remercie ceux qui m'ont transmis tout ce que j'ai appris. Nous sommes tous des débutants ici, et je voudrais vous parler de ce que signifie atteindre le but même de ce pour quoi l'être humain est destiné :
– Regardez cette fleur. Stella prend alors un vase rempli de fleurs débordantes de couleurs mises en place avec un sens de l'esthétisme que je perçois directement.

– Tout dans l'univers et ici sur terre vit un processus d'évolution. Cette fleur était une graine et a poussé jusqu'à devenir celle que vous voyez. L'animal était minuscule à l'échelle d'une cellule microscopique et s'est

développé, l'arbre a grandi et a enfoncé ses racines dans le sol pour s'élever vers le ciel et en capter la lumière.

Tout suit un processus…

Mais voyez-vous, si le monde végétal et animal suivent un processus particulier, mécanique et lié aux conditions naturelles plus ou moins favorables, il en va tout autrement pour l'homme sur le plan spirituel.
L'être humain a lui aussi un processus intérieur en constant mouvement, mais par le libre arbitre, soit il accompagne ce processus soit il le freine, ou pire encore, soit il le détruit. Je veux parler du processus de l'éveil, cela correspond à l'aboutissement de ce processus, à condition que l'être humain l'accompagne favorablement… Chacun décide pour lui-même, s'il ne décide rien, alors le processus est freiné considérablement… de vie en vie…

Un dame d'une quarantaine d'années lève alors la main et Stella lui donne la parole.

– Comment accompagner ce processus ?

– Par la conscience, par des attitudes nobles comme la bienveillance, la compassion.

– Oui, quoi d'autre ?

Un homme, cheveux grisonnants, prend la parole à son tour :

– Par des actes bons.

Stella répond :
– Oui, tout cela est juste, mais que nous manque-t-il pour accompagner réellement ce processus ?
Après quelques instants Stella reprend :

– Il faut de la volonté, et surtout il faut être conscient du but fixé. Le but, en réalité, c'est l'aboutissement du processus, ne l'oubliez pas…

Le repas se termine dans le silence et nous allons ensemble faire la vaisselle, ce qui, il faut le dire, est loin de me réjouir. A la maison, ma mère s'en occupe tellement bien. Je comprends avec ce discours ce que j'ai envie de faire de ma vie maintenant : Me concentrer, et être le plus présent possible pour accompagner ce processus. C'est peut être cela le sens que je peux donner à ma vie ! Vers 17h, Stella vient nous voir, tandis que nous étions avec Samuel tranquillement allongés sur une chaise longue à jouer aux

échecs.

– Si tu le souhaites Joshua, tu peux venir faire une méditation avec nous à 17H30 dans le dojo.

– Euh, oui, mais je n'ai jamais pratiqué la méditation !

– Eh bien, il faut toujours une première fois… répond Stella

– Ok, merci beaucoup pour votre proposition Stella, je viendrai.

Samuel me regarde en silence puis me dit :
– De toute manière, c'est toujours une première fois…

Je crois que je suis un peu dans un monde parallèle entre les enseignements de Stella et certaines paroles de Samuel. Il est 17h20 lorsque j'arrive à l'entrée du dojo, et l'atmosphère est déjà empreinte d'un calme profond qui m'apaise. Nous pénétrons dans la pièce, où règne une solennité dénuée de toute distraction. On m'invite à m'asseoir sur un petit banc, et la méditation est dirigée par une femme d'environ vingt ans, que je trouve particulièrement belle. Elle nous donne des instructions sur la pratique

à suivre au cours des vingt prochaines minutes. Je dois avouer que dès le début, l'envie de bouger et de partir me démange. Mes pensées tournent en boucle, me harcelant sans relâche.

"Pourquoi es-tu ici ?"
"Tu devrais partir !", "Cette femme est vraiment séduisante", "Où sont mes parents en ce moment ?", "Comment va Lucie ?", "Mon dos me fait mal"...

Ces vingt minutes semblent plus proches d'un exercice insoutenable que d'un moment de paix et de sérénité. Malgré tout, je persiste jusqu'au bout, craignant de paraître "bizarre" ou de déranger cette petite assemblée qui semble profondément concentrée.

Dans la soirée...

La jeune femme qui a dirigé la session de méditation s'approche de moi, alors que je me débattais avec toute une horde de moustiques.

– Bonsoir Joshua, moi c'est Annaël, je peux m'asseoir ?

– Bonsoir, oui bien sur !

– Alors comment s'est passée cette première méditation pour toi ?
– En fait, j'ai compris que la méditation c'était pas pour moi, c'est trop immobile.

– Oui, je comprends, répond Annaël, au début on pense toujours qu'on va être bien tout de suite, et on se rend compte que c'est pas vraiment le cas. Il faut se laisser le temps…

– Je vais réfléchir. Pour moi tout cela est si nouveau, même si je connais Samuel depuis des années, je ne savais pas qu'il pratiquait depuis tant de temps. Tu pratiques depuis longtemps ?

– Je pratique depuis 6 ans maintenant. Au début, c'était très dur, et puis au fil du temps, çà devient une expérience. Comme on dit dans le yoga : « Les hommes de ce monde recherchent rapidement des douceurs et plaisirs qui finissent par devenir amers, le yoga c'est amer pendant un certain temps, mais après c'est doux ». Donc tout l'inverse, je me suis raccrochée à cela…

– Je ne sais pas si j'aurai ta patience, je suis un peu jeune aussi pour tout cela. Je n'ai que 18 ans.

– L'âge, je ne sais pas si cela y fait : j'ai 25 ans et j'ai commencé à 19 ans.
– L'avenir le dira. Pour l'instant, c'était ma première méditation, et çà n'a pas été concluant…

– Cela te dit d'aller en discothèque demain ? me demande Annaël.

La proposition d'Annaël m'a totalement pris au dépourvu, surtout compte tenu de mes expériences mitigées en discothèque, ayant seulement fréquenté cet univers à deux reprises. Mais Annaël, avec sa beauté et sa gentillesse éblouissantes, rend difficile toute tentative de refus de sa part. Le lendemain soir, une certaine excitation monte en moi alors qu'Annaël informe Stella de notre sortie. Samuel, manifestement enthousiaste, se joint à nous, ce qui suscite encore plus mon étonnement. Nous prenons la route pendant au moins une heure avant d'atteindre notre destination festive. L'endroit est niché en bordure d'une route départementale, et il porte le nom évocateur de "Le Top Beat". Une fois descendus de la voiture, nous nous dirigeons vers la fin de la file d'attente.
Mes yeux s'égarent sur une multitude de jeunes femmes, toutes plus séduisantes les

unes que les autres. À notre tour, nous pénétrons dans la boîte de nuit, où la musique résonne déjà à un volume assourdissant, et les lumières artificielles se succèdent dans une danse éblouissante.

– Yay, génial, on va s'éclater ! s'exclame Annaël, laissant échapper sa joie contagieuse.

– Oui, c'est super ici ! renchérit Samuel, affichant lui aussi un enthousiasme débordant.

J'ai la sensation de passer d'un monde à un autre, d'un ami à un tout autre être, radicalement différent. Je me laisse emporter par le tourbillon de la soirée, prenant plaisir à siroter des verres de whisky-coca tout en dansant avec abandon. Annaël, de son côté, éveille en moi une excitation palpable, et je me surprends à lui parler de manière familière, la complimentant sur sa beauté. L'effet de l'alcool commence à se faire sentir, me plongeant dans un état où je me sens libre de toute inhibition, flottant dans une bulle de plaisirs éphémères. Puis, une femme d'une trentaine d'années s'installe à côté de moi au bar. Samuel et Annaël semblent avoir disparu de ma vue. La femme me

prend au dépourvu en me demandant si je veux coucher avec elle. Je suis surpris qu'une femme de son âge manifeste un tel intérêt pour moi, d'autant plus qu'elle est plutôt séduisante. Incrédule, je finis par répondre par un hésitant :
– Pourquoi pas ?

Nous sortons de la discothèque, elle m'entraîne dans un buisson, et nos caresses commencent à s'intensifier. Soudain, elle m'annonce qu'elle a oublié quelque chose et s'éclipse. Je reste planté là, alourdi par l'alcool, pendant une vingtaine de minutes qui semble durer une éternité. À un moment donné, l'évidence me frappe, je réalise à quel point j'ai été naïf et je retourne péniblement à l'intérieur de la discothèque. C'est alors que les vagues de nausée m'envahissent, et Samuel et Annaël me soutiennent pour me faire sortir rapidement de la boîte de nuit et regagner la voiture. Dans cet instant, je me sens pathétiquement honteux, un fardeau pour eux alors qu'ils semblent sereins et totalement conscients d'eux-mêmes. Nous rentrons dans le silence de la nuit, et à mesure que nous approchons de notre destination, je sens la nécessité de m'effondrer sur mon lit. Samuel, inquiet, me demande si je vais bien avant de refermer doucement la porte derrière lui. Le

lendemain matin, je me réveille avec une gueule de bois lancinante et une irritation grandissante. J'en veux sérieusement à Samuel et Annaël de m'avoir entraîné dans cette aventure nocturne. Je regarde l'heure sur ma montre, il est déjà 11h28, et le simple fait de quitter ma chambre m'inspire une légère angoisse. En cet instant, le désir de rentrer chez moi se fait de plus en plus pressant.

Propositions : Levez les yeux du livre, installez-vous tranquillement et respirez profondément. Y-a-t'il des personnes de mon entourage proches ou moins proches avec qui j'ai du ressentiment, que je critique intérieurement ou extérieurement ? Qu'est-ce que j'observe au niveau physique, émotionnel et au niveau de mes pensées quand je pense à ces personnes ? Est-ce que je décide de me libérer de ce ressentiment avec des moyens adaptés ? Ou vais-je continuer à alimenter ma colère et mon ressentiment à leur sujet ? Écoute proposé : CD de la compassion par Selim Aïssel

Après un long moment de réflexion solitaire, je décide finalement de quitter la pièce, envahi par un sentiment d'absurdité

et de ressentiment. Le bruit en provenance du rez-de-chaussée de la maison me retient, comme si l'idée de faire un pas en dehors de cette chambre devenue étouffante était devenue encore plus difficile. Quinze minutes plus tard, je me précipite pour enfiler un pantalon en lin et un tee-shirt de sport pris à la hâte dans ma valise. Mes affaires sont préparées sans que je sache réellement comment j'organiserai mon départ. J'envoie un message à ma mère pour lui dire que je rentrerai chez moi d'ici ce soir ou demain. Descendant les escaliers, je ressens une honte profonde comme jamais auparavant dans ma vie. J'aperçois Samuel par une fenêtre en train de couper du bois dans la cour. Je salue brièvement deux personnes affairées en cuisine, préparant un repas, puis je m'éclipse en vérifiant machinalement si j'ai tous mes papiers. C'est à ce moment que je réalise qu'il me manque de l'argent liquide. Mon esprit fait immédiatement le lien avec la femme qui m'a entraîné dehors lors de ma beuverie. Cependant, je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur cette perte, car je me dirige vers Samuel dans la cour :

– Salut, écoute, commençai-je d'un ton hésitant, je vais partir maintenant, je ne me sens pas de rester, j'en suis désolé. Je te

souhaite une belle fin de séjour.

– Ah bon ? Tu en es sûr ? C'est à cause d'hier peut-être ?" répond Samuel avec un brin de surprise dans la voix.

– Disons que j'ai réfléchi, cette ambiance ici et ce que j'ai vécu hier m'ont poussé à faire ce choix.

– Eh bien, c'est une nouvelle, ça ! Je respecte ta décision, je n'ai rien de plus à dire. Je te souhaite un bon retour, mon ami. Contacte-moi quand tu le souhaites.

– Avant de partir, si tu veux bien, remercie Stella de ma part pour sa générosité. Je m'excuse sincèrement, dis-lui que cela n'a rien à voir avec elle.

– Pas de soucis, je lui transmettrai. Bon retour, alors. Tu connais la route pour repartir.

– Oui, je vais me débrouiller. Au revoir...

Je prends ma valise et refais le trajet en sens inverse, cette fois-ci sans l'excitation du paysage champêtre qui m'entourait à l'aller. Cependant, un souffle de liberté m'emporte, me libérant du poids de tout ce que j'ai vécu

ici : les méditations, les enseignements. Après coup, je comprends que Samuel et Annaël ont peut-être voulu me mettre à l'épreuve, mais franchement, tout cela n'avait aucun sens, d'autant plus que je ne leur avais rien demandé.
La seule leçon que je retire de cette expérience, c'est que l'alcool est doux au début, mais il finit par devenir amer, tôt ou tard...

Chapitre 3
Le chemin de la Gratitude

22 ans plus tard…

Ce matin, je me réveille avec toutes sortes de pensées nostalgiques. J'ai envie de revenir sur les lieux de mon enfance et de mon adolescence. Cependant, c'est plutôt l'heure de me rendre à mon travail, de retrouver mes collègues de la boîte de communication dans laquelle j'exerce depuis maintenant huit ans. Le métro parisien aux heures de pointe a vraiment tout pour vous faire réaliser que soit vous avez fait un choix de vie complètement fou, soit que vous êtes fou vous-même d'avoir bâti une vie au coeur de la folie urbaine. Station Oberkampf, j'attends le métro, il y a un clochard qui s'approche des gens pour mendier. Je détourne ma tête, dans l'espoir qu'il ne me voit pas. Malgré tout, après quelques dizaines de secondes je vois du coin de l'oeil qu'il arrive vers moi. Il me regarde avec des yeux rougis par l'alcool et des vêtements rapiécés :

– Cher Monsieur, je n'ai plus rien, pourriez-vous me donner une petite pièce ?

L'hésitation me fait signe, la bonté aussi, puis j'ouvre mon portefeuille et je lui donne 2 euros en esquissant un sourire. L'errant repart vers d'autres personnes tandis qu'une

femme d'une soixantaine d'années attend toute proche de moi. Je commence à ouvrir le dialogue, car j'ai bien vu qu'elle avait donné aussi.

– C'est quand même un peu dommage, on donne, alors qu'on sait très bien qu'il va s'acheter de l'alcool !

– Cher jeune homme, dans ce cas là pourquoi vous donnez ? Quand on donne, on donne ! Et après, cela ne nous appartient plus…

Le métro arrive avec ce son strident de glissement sur les rails. J'avance, avec une présence contemplative pleine des paroles de cette sage inconnue. Puis je m'approche de l'un des wagons en attendant que des passagers descendent. Je pénètre alors dans cet endroit si familier où j'agrippe le poteau central le plus haut possible pour ne pas me salir les mains. Je pose ma main sur mon téléphone dans la poche droite de ma veste. Puis je regarde un instant tous ces humains, qui comme moi, vont vers une destination que j'ignore. Certains ont la tête penchée sur un journal ou un livre, d'autres sur leur portable ou perdu dans quelques rêveries, certains encore font semblant d'être seul dans cette multitude.

La ville serait-elle un jardin gris où les regards se croisent mais jamais ne se touchent ?

A l'heure de la pause déjeuner, je pars avec deux collègues manger dans le restaurant habituel où je commande tous les jours à peu près le même plat : poêlée de légumes et steak haché saignant. J'ai l'impression de devenir obsédé par la condition humaine en observant les gens, tous les gens, qu'ils marchent dans la rue ou soient assis à attendre le bus, ou bien encore dans ce restaurant parisien ou s'entremêlent des cadres de bonne figure en costard cravate ou en costard tout court, les chaussures bien cirées qui semblent être complices d'un compte en banque bien garni et d'un sourire enjôleur superficiel.

Je suis un de ceux là !

Tandis que le dessert arrive il y a un camion qui passe avec l'inscription « Chez Samuel, livraison à toutes heures ».

Samuel… Samuel…

Tout d'un coup dans ma mémoire lointaine je repense à Samuel, mon ami que j'ai quitté sur un coup de tête sans jamais le revoir ! Je

continue à dialoguer en mode automatique avec mes collègues, mais une partie de moi se focalise sur ces temps anciens durant lesquels j'étais lycéen… Il y a des moments dans la vie où la nostalgie vous tend la main, les bras, puis vous étreint de toutes ses forces jusqu'à vous faire perdre la tête. A la fin de la journée je reprends le métro, direction la maison pour retrouver ma femme Alice et mes deux enfants de 11 et 13 ans, Gyseh et Philomène. Alice est une femme extraordinaire, je crois que la vie m'a bien gâté avec une compagne douce, aimante et généreuse. Cependant toute chose semble impermanente, en ce soir d'automne parisien. Ma femme demande à me parler de manière solennelle, c'est comme si j'allais sur un fil suspendu dans le ciel et dont j'ignore tout du vide qui se trouve en-dessous moi.

– Voilà, Joshua, cela fait 14 ans qu'on vit ensemble, et depuis 6 ans, j'ai essayé de te faire comprendre que ça n'allait plus entre nous, enfin… pour moi…J'éprouve le besoin de faire une pause entre nous, ou… se séparer. Je sais c'est un peu brut dit de cette façon, mais je crois que c'est la seule manière que j'ai trouvée de te faire entendre ma souffrance et ma détresse de femme et de mère.

– Attends, je ne comprends pas là, rétorqué-je, tu es en train de me dire à 22h28 minutes alors que les enfants sont couchés, que tu me quittes et que tu souhaites balayer 14 ans de vie commune ?

– Oui, c'est exactement ça, demain j'irai quelques semaines chez ma mère qui accepte de nous héberger avec les enfants.

– Tu peux m'expliquer ? Car là j'ai rien vu venir !

– C'est justement là le problème : tu es dans ton petit monde professionnel, tous les jours tu rentres, le repas est gentiment servi, les enfants ont mangé, ils ont fait leurs devoirs, se sont brossés les dents et j'ai du crier plusieurs fois pour ne pas perdre la tête et être respectée. Et ce scénario dure depuis des années. En tant que femme, je ne suis plus rien, je n'existe plus qu'à travers ce rôle de bonne mère et de gentille épouse.

– Et bien on peut arranger cela, je peux me rendre plus disponible

– En fait Joshua, je crois que je n'ai plus d'amour pour toi, cela s'est éteint au fil du temps…

La tristesse m'envahit comme un ouragan emportant tout sur son passage : les rires des enfants, les moments d'intimité, d'amour, la chambre des enfants qu'on avait aménagée ensemble. Je sens que bientôt Monsieur Guillotin sera content, puisque mon scénario de vie sera guillotiné d'un coup sec, et il ne restera qu'une mémoire glaciale et fragile.

– Je crois Joshua que tu as fini par banaliser tout ce qui t'est donné dans la vie : de beaux enfants, une femme qui prend soin de toi, un revenu correct, des amis sympathiques, le thé que je t'amène le matin, la maison que tu retrouves chaque jour propre et rangée, tes vêtements lavés et repassés. En fait tu es comme un de ses gosses de riche que tu critiquais autrefois, tu n'as aucune reconnaissance et plus de gratitude pour rien…

Propositions : levez les yeux de ce livre, inspirez et expirez profondément, concentrez-vous sur votre coeur. Puis dites « Merci » à 5 choses qui vous ont été données ou des personnes que vous appréciez, ou encore, des situations agréables ou désagréables vous ayant permis de comprendre des choses sur vous-

même.Réfléchissez profondément sur la gratitude : chaque chose qui nous entoure est un don, le sol sur lequel vous marchez a été construit et bâti par des hommes, les vêtements que vous portez ont été fabriqués dans des usines par des hommes et des femmes qui travaillent durement, chaque aliment mangé a été produit par un agriculteur qui voue sa vie pour cela. Votre mère, votre père, sans qui votre présence ne serait pas là. Ce livre devant vous dont la matière est issue des arbres. Chaque jour éveillons-nous à la puissance d'un « Merci ». Aucune action qui nous est adressée sous forme d'un cadeau, d'un service, d'une tendresse ne doit être banalisée...

C'est une claque monumentale qui me frappe de plein fouet. Alice me fige instantanément, me laissant là, comme un vieux chiffon, devenu inutile. La nuit a été trop courte, trop chargée, et mon esprit embrumé peine à y voir clair. Ce matin, Alice s'en va avec Gyseh et Philomène, trois valises aussi remplies que des ballons d'anniversaire. Je regarde mes deux enfants, les yeux humides, tout en m'efforçant de conserver ma dignité de père. Philomène, adolescente, semble complice de sa mère, et

je perçois peu d'émotion dans cette séparation soudaine. Gyseh, lui, est plus timide, tenant fermement la main d'Alice. Je comprends que les parents de cette dernière les attendent en bas, comme pour assurer la transition entre la vie d'avant et celle qui suivra. Cela semble à la fois pathétique et improbable, et je me retrouve, comme des milliers de couples avant moi, confronté à cette rupture inévitable et inexorable.
Le soir de cette journée merveilleuse, je m'enfonce dans mon canapé, vidé de tout rire et de toute félicité. Je me laisse alors submerger par une dépression profonde.

Un week-end plus tard, les yeux éteints et le regard fuyant, je revis ma vie en sens inverse, imaginant tout ce que j'aurais pu faire différemment. La nostalgie me prend dans ses filets. Une irrépressible envie de retourner sur les terres de mon enfance m'envahit. C'est ainsi que, ce dimanche matin à 5 heures, je décide de prendre la voiture pour me rendre dans cette banlieue strasbourgeoise qui m'a tant donné.

L'abîme mélancolique,
« Ah la jeunesse, on ne la possède qu'un temps, le reste du temps on la rappelle… ». André Gide

Je repasse par ces quartiers d'antan où je cherchais mon chemin, le lycée d'hier devenu le lycée d'aujourd'hui avec sa façade grisonnante et son entrée gardée comme un royaume impénétrable. Je repasse par la maison dans laquelle j'ai habitée, puis doucement, le coeur serré, je me dirige vers la maison de Samuel.
Ses parents sont-ils toujours là ? Qui vais- je trouver en sonnant à l'entrée ? Je sonne, la porte s'ouvre au loin, le jardin n'est plus le même, bien plus chargé qu'autrefois avec des statuettes ici ou là, des pots de fleurs à profusion. Un homme sort de la bâtisse, et me crie de loin :

– Qu'est ce que vous-voulez ?

Je me dis qu'il doit me prendre pour un témoin de Jéhovah avec mes habits endimanchés.

– Bonjour Monsieur, mon meilleur ami vivait ici avec ses parents il y a une vingtaine d'années. Sauriez-vous où ils ont pu aller vivre ?

– Oh, effectivement, nous avons acheté ici il y a plus de quinze ans, je ne peux rien pour vous jeune homme, désolé !

Le ton est sec et dénudé de tout empathie, je pars maintenant vers le stade ou j'ai vécu tout le bonheur et le malheur de ma jeune vie.

Le stade est plein de coureurs de tout âge, je m'assieds quelques instants sur les gradins en me remémorant tout ce que j'ai pu y vivre dans le passé. C'est une douce mélancolie que celle de se rappeler parfois le temps d'avant… Je me demande comment faire pour retrouver Samuel. Soudain la technologie me rappelle à la réalité de mon époque. Je tape dans le moteur de recherche de mon téléphone le nom et le prénom de mon ancien ami. Je trouve des homonymes, cependant, aucune trace de lui sur internet. J'ai beau chercher pendant une quinzaine de minutes… Rien. Je sais qu'à l'époque déjà il ne souhaitait apparaître sur aucun réseau social, j'espérais qu'il avait peut-être changé d'avis avec le temps. Je quitte les lieux quelque peu attristé et nostalgique, puis je regagne ma voiture.

Quelques semaines plus tard…

J'ai pris une semaine de vacances afin de faire une pause boulot. J'ai très peu de nouvelles de mes enfants et d'Alice, ce qui

commence à me poser sérieusement question. Je réfléchis à ce que m'a dit ma femme. Je repense à tout ce qu'elle m'a donné et que j'ai banalisé au final.

Ces moments où elle me préparait mon petit déjeuner le matin en se levant avant moi. Mes habits que je retrouvais tous les jours propres dans l'armoire. Ce repas toujours préparé soigneusement quand je rentrais. Tout l'amour qu'elle m'a donné par des actes au quotidien. Et ma stupidité nourrie par mes ambitions de carrière, d'argent, de reconnaissance. Au final je ne voyais pas que le bonheur était déjà là. J'aurai beau me culpabiliser, cela n'y changera rien, je le sais. J'étais pris par une envie insatiable de retrouver mon ami. Je me disais que si j'étais resté avec lui, je serais peut-être moins idiot, et que j'aurais su préserver mon couple et ma stabilité familiale.

Ce matin, je pars direction une librairie du quartier saint Michel . Envie d'approfondir mes connaissances sur la méditation que j'avais expérimentée lors de ma visite furtive chez Stella. Je me demandais si finalement c'était pas ça qui me manquait. Me rappelant que j'avais décidé de me mettre sur ce chemin, et que cela avait été balayé par mon ignorance et mon orgueil.

Suis-je davantage prêt maintenant ?

Dans cette librairie, je découvre toute une multitude de livres sur le sujet. Très franchement difficile de faire un choix objectif. Je décide d'acheter trois livres : « La pratique du zen » de Taisen Deshimaru, « Méditer, un art de vivre » de Selim Aïssel, « Le Miracle de la pleine conscience » de Thich hath Hanh

Proposition : Levez les yeux de ce livre, inspirez et expirez profondément plusieurs fois. Si vous pratiquez la méditation, rappelez-vous pourquoi vous avez décidé de méditer, quelle est votre intention et votre but dans cette pratique ?
Si vous ne connaissez pas la méditation, essayez de comprendre cette pratique de ressourcement qui peut être favorable à l'évolution spirituelle.
Cette compréhension par l'étude vous donnera peut-être l'envie de pratiquer et de découvrir cette pratique millénaire.
Livre conseillé : Manuel pratique de méditation-Selim Aïssel-Ecce éditions

Je pars m'installer dans brasserie du quartier Beaubourg, je commande un café crème et je m'empresse d'ouvrir un des

livres achetés. Je ressens de l'avidité, comme si je n'avais pas été nourri depuis longtemps d'un aliment qui m'aurait manqué. C'est une sensation un peu étrange… Les mots me parlent, touchent quelque chose en moi que j'ignore, serait-ce mon coeur ? Comme si je pénétrais au centre même du sens profond de la vie… Méditer…

Chapitre 4
Le deuxième souffle

Quelques semaines sont passées depuis le départ d'Alice et de mes enfants. J'ai mûri l'idée d'aller faire une excursion jusqu'à la maison de Stella pour voir si je peux avoir des nouvelles de Samuel. Aujourd'hui je pars, je prends la route avec ma voiture familiale qui pour la première fois depuis longtemps ne sera occupé que d'un passager. Tout en roulant, je réfléchis. Ceci est l'une de mes spécialités : « la réflexion » !
Je me demande qui je vais retrouver dans cette maison !

Et s'il n'y a plus personne ?
Et si Samuel était mort ?
Et si Stella était morte ?
Et qu'est devenue Annaël ?

Après toute une journée sur la route, j'arrive enfin dans les Pyrénées. Je m'arrête dans un hôtel que j'ai réservé. La chambre est chaleureuse et le personnel accueillant. Lors du repas du soir, je remarque une femme d'une beauté envoûtante qui dîne avec son compagnon ou son mari. Depuis ma séparation, je me sens davantage dans la séduction. Je regarde cette femme du coin de l'oeil, attiré irrésistiblement par sa beauté, son allure, ses yeux, sa bouche, son corps. Est-ce si malsain de désirer une

femme déjà accompagnée?

Toutes sortes de questionnements moraux me tiennent compagnie ce soir :

Le désir, la sexualité, l'envie aussi parfois.

Est-ce que le désir nous enchaîne comme je viens de le lire dans un ouvrage bouddhiste ?

Comment lui donner une place ?

Mon esprit s'égare, me voyant déjà main dans la main avec cette belle inconnue et cet homme loin, très loin jusqu'à l'absence même de sa présence dans mon scénario. Je regagne ma chambre, imaginant qu'elle m'accompagnerait…

Soudain, le téléphone sonne, c'est Marc mon collègue de bureau.

– Bonsoir Joshua, je ne te dérange pas ?

– Non non pas du tout, que se passe t-il Marc ? C'est rare que tu m'appelles ainsi le week end ?

– En fait je sors d'une commission de restructuration de l'Entreprise. Et des

licenciements ont été prononcés ; j'aurais préféré attendre ton retour, mais je ne peux pas. Tu fais parti des personnes licenciées « Joshua ».

–Alors là, c'est quand même un peu fou là ! Tu m'annonces ça comme ça ? Sans parachute ?

– Ils ont un prévu un bon chèque, me dit Marc d'un ton triste.

– Et pourquoi je fais partie du lot ?

– Ils disent que depuis un ou deux mois tu es moins engagé, moins disponible, moins créatif.

– Ok, alors… je travaille dans une boîte pendant des années, et sitôt que je vais un peu mal on me jette ? Ecoute, ok Marc, je vois ça en revenant, j'ai de la colère qui monte très fort là…

– Je te souhaite une bonne soirée « Joshua », je suis vraiment désolé…

Est-ce que je suis prédestiné toute ma vie à des chocs aussi brutaux qui pourraient faire tomber un éléphant dans la savane ?

La belle inconnue est devenue toute laide dans ma tête, et le ciel s'est soudain obscurci…

Le lendemain, je prends un petit déjeuner sur le pouce. J'éprouve le besoin d'aller dans la maison de Stella comme pour m'y blottir.

A moins que ce soit encore mon imaginaire stupide qui m'invente tant d'illusion. En quittant l'hôtel, je regarde à peine le personnel comme si je me sentais honteux et fautif de ma condition humaine.

Je prends à la hâte, ma voiture, et je file direction l'objectif…

A l'entrée du village, je cherche à m'orienter. Il y a tant de petites routes, de chemins, de sentiers à droite et à gauche, que je me retrouve après une heure complètement désemparé. Je finis par rejoindre le centre du village avec sa vieille église et sa vieille épicerie. En fait tout semble vieux ici, comme si le temps s'était arrêté ou bien que la vie n'avait pas succombé à la déferlante technologique. Mais ce « vieux » a quelque chose de rassurant, d'apaisant. Les façades grisonnantes laissées en état, la mairie où j'imagine un de ces vieux acteurs du siècle

dernier sortir avec un large sourire : Fernandel, Yves Montand ou encore Louis de Funès feraient l'affaire !

Je rentre dans l'épicerie, il y a un vieil homme mal rasé avec un chapeau de paille assis derrière sa caisse.
Je lui demande :

– Bonjour Monsieur, je cherche une maison du village appartenant à une femme s'appelant Stella ?

– Stella ? Me dit-il d'un large sourire, Stella n'est plus là, mais la maison est bien encore là, oui… C'était une si gentille personne, elle est de votre famille ?
L'homme mélange les temps comme si Stella était morte et vivante à la fois.

– Non, non, pas du tout, c'était la grand-mère d'un ami.

Je dois retenir ma tristesse en m'exprimant, car j'aurais tant aimé que Stella soit encore de ce monde.

– Qu'est ce que vous voulez alors ?
– Je cherche la maison, pouvez-vous m'indiquer le chemin ?

– Euh, j'en sais, rien, Stella venait toujours dans le village, mais je suis jamais allé chez elle !

– Ah mince, eh bien je vous remercie, je vais me débrouiller, au revoir Monsieur.

Je sors de l'épicerie, bredouille de toute information qui m'aurait aidé dans ma quête. Je vais à la mairie, mais pas plus d'information. Je repars dans ma voiture en me fustigeant de critiques :
« Eh bien, tu as laissé passer ta chance ! »

« Eh bien tu es nul, ta femme ne veut plus de toi, ni même ton boulot ».

Propositions : Levez les yeux de ce livre. Inspirez et expirez profondément. Prenez un papier et un crayon. Observez et marquez par écrit certaines choses que vous n'aimez pas de vous. Observez, afin de mettre en lumière, le « Juge » en soi, qui critique, blesse, manipule le mental, fait perdre l'estime de soi-même.
Même si ce « Juge » semble très puissant, l'amour sera toujours au-dessus. Inspirez lui de l'amour, de la tendresse, prenez ce juge sur votre coeur. Merci pour la force qu'il vous donne pour vous parfaire, vous

améliorer, mais sa place n'est plus utile au-delà d'une certaine limite. Vous pouvez inspirer et expirer avec un sentiment d'amour pour vous-mêmes. Cela, même pendant les moments difficiles de votre vie.

Il se met à pleuvoir, je reste dans ma voiture et je continue à m'aventurer ici ou là sur quelques chemins dans l'espoir d'un indice, d'un signe… Puis je finis par regagner mon hôtel en me disant que je poursuivrais demain mes recherches.La nuit fut remplie d'éclairs, tant dans le ciel que dans ma tête. Vers 2h du matin, je me lève pour boire une infusion et m'asperger le visage d'eau. Dans quel monde suis-je ? Des pensées obscures me traversent, le visage de mes enfants me rappellent sans cesse à la raison. Comme si une force instinctive de Père cherchait à me maintenir en vie pour poursuivre ma tache éducative. Je pense à la fragilité* de Gyseh et en même temps sa joie, sa candeur, je pense au sourire de Philomène.

*« Certaines personnes semblent fragiles superficiellement, mais elles ont une grande force en profondeur. Il faut vraiment faire une différence entre les individus fragiles émotionnellement en surface et ceux qui sont fragiles en profondeur. Et il faut faire la différence entre la surface, chez certains parce qu'ils sont plus primaires dans leur réactions et ce qu'il y a de force en profondeur » Selim Aïssel-Chemin de Bonheur-Edition Ecce

La vie me semble si étrange cette nuit, il y a comme une énigme que je ne parviens pas à résoudre. Je me vois, las et déprimé. Je me dis que c'est bizarre tout de même. Comme si tout ne tenait qu'à un fil. Une pièce du puzzle se retire et tout s'effondre ? Le lendemain, je bois un bol de café vers 7h30, puis je me remets en quête de retrouver la maison. Je croise la jolie femme avec son compagnon. Ils semblent si heureux, si beaux, si riches, si forts, si puissants, si élégants. La perfection existentielle dans son aspect extérieur, et l'intérieur alors? Je n'en sais rien, il faut que je me fasse les questions et réponses pour en saisir une leçon de vie. Direction les chemins du hasard, le ciel est revenu, Merci à lui pour son immensité. Ça alors, la voiture du couple parfait est devant moi et tourne sur un petit chemin situé sur sa droite.

Quel hasard !
Quelle synchronicité !

Je ne vais tout de même pas les suivre… Mais si !

Il me prend l'envie de les suivre pour aller vers une route hasardeuse où je me perdrais peut être. L'étonnement fait alors palpiter mon coeur blessé, je revois ce dernier

chemin dans ma mémoire de lycéen qui m'avait conduit à la maison de Stella. Et ce couple rentre dans la vieille ferme et son puits central resplendit alors devant moi. Je me gare avant de rentrer dans les lieux, pour ne pas être intrusif. Lorsque je descends de la voiture, le vent du passé revient en moi. L'espoir de voir Samuel me submerge. Je rentre dans la propriété et chaque détail refait surface en moi au moment où je les vois : la petite entrée, le puits, la cloche, l'arrière-cour, le potager, le parking, le jardin aussi sobre que beau.
Je me tiens là dans la cour, et le couple qui est descendu de la voiture se dirige vers l'entrée. L'homme et la femme me saluent avec convenance et un sourire bienveillant.

– Bonjour, excusez-moi, je crois que nous sommes au même hôtel, l'hôtel « Les 3 lacs ».

– Oui nous sommes à cet hôtel, répond l'homme, par contre je ne me souviens pas vous y avoir vu…

– En fait je suis ici car il y a bien longtemps une femme du nom de « Stella » habitait cette ferme. Son petit-fils du nom de « Samuel » était mon meilleur ami. Je ne veux pas déranger, mais juste savoir si vous

les connaissez ? Ce sont toujours les mêmes propriétaires ?

Le couple me regarde avec beaucoup plus d'attention, comme si j'étais devenu quelqu'un d'important. Comme si tout d'un coup, j'existais réellement en eux.

– Eh bien votre meilleur ami a du grandir tout comme vous, il réside ici effectivement, mais nous devons vous annoncer pour le voir.
M'annoncer ? Serait-ce devenu un saint homme pour que je sois annoncé ? J'attends un long moment dans la cour jusqu'à ce qu'une femme d'une quarantaine d'années vienne à ma rencontre.

– Bonjour Monsieur, vous pouvez venir avec moi…

Je suis à petits pas cette femme sans trop savoir où je vais, elle me conduit derrière la maison et je me souviens d'un grand parc fleuri et de multiples arbres qui offraient leurs fruits et leur ombre à leurs invités.

Il y a au loin un homme entouré de plusieurs personnes. Plus j'approche et plus je sens mon coeur battre et mes mains devenir moites. A une dizaine de mètres je

découvre que l'homme assis à une table est Samuel. Son visage est rayonnant, et sa bonté n'a pas pris de rides. J'aurais voulu des retrouvailles plus privées, mais je dois faire avec ce que me propose la vie maintenant.

Samuel me regarde, me tend la main et me dit :

– Eh bien ! Il t'en a fallu du temps mon ami !
Je reste coi, cherchant désespérément un mot, une parole pour couvrir ce silence.

– Bonjour Samuel

– Nous dînons vers 18H30, si tu veux tu peux rester. Annaël va te montrer la propriété en attendant.

Annaël est la femme qui m'a amené à Samuel, et je ne l'ai pas reconnue. Je vois alors le couple qui dans le même rituel va saluer Samuel en s'approchant de lui avec attention et silence.

Annaël m'emmène à nouveau dans la cour, et m'invite à m'asseoir à une table.

– Bonjour Joshua, tu te souviens de moi ?

– Comment pourrais-je t'oublier Annaël ? Oui, je me souviens de toi parfaitement. Dis-moi, où est Stella ?

– Les choses ont beaucoup changé depuis que tu es venu, Stella nous a quittés il y a cinq ans maintenant. Samuel a repris la propriété en main, sa grand-mère le lui a demandé. « Joshua », il y a beaucoup de choses que tu ignores de ton meilleur ami, comme de tout le reste ici. Ici est un lieu où ceux qui viennent sont des chercheurs de vérité. Ils cherchent la vérité en eux-même. Tu manques de connaissance pour pouvoir être ici. Et la force qui y règne t'a fait repartir très vite quand tu es venu en étant si jeune.

– Mais que dois-je faire pour être un chercheur de Vérité comme vous ici ?

– Tu dois d'abord vivre et étudier. Quand tu en auras l'envie et seras prêt à atteindre ton but, alors tu pourras venir ici et travailler avec nous. En attendant Samuel m'a remis cette lettre pour toi, il t'invite à repartir chez toi, et à ne la lire qu'une fois rentré dans ton habitation.

Déjà repartir ?

Je viens à peine de retrouver mon ami, et je dois repartir ?

Et qui est il pour me dire de lire la lettre une fois chez moi ? Un pseudo Guuru qui manipule tout le monde ?

Je reprends place dans ma voiture, un mélange de colère et d'incompréhension s'insinue à nouveau dans mon esprit. Le moteur ronronne doucement, tandis que je m'éloigne de la maison. La route défile devant moi, les arbres et les bâtiments déformant mes pensées agitées. Après une demi-heure de conduite, je gare ma voiture sur le bas-côté. Mon cœur bat la chamade alors que j'attrape la lettre que Samuel m'a remise. Mes doigts tremblent légèrement en dépliant le papier, révélant le message qu'il renferme :

Cher Joshua, mon ami,

C'est un immense plaisir de te revoir après toutes ces années passées. Nous sommes maintenant à un moment clef de notre rencontre. Décide qui tu veux être… Sors de ton égocentrisme…
Ici, « La ferme du vieux puits » est un lieu pour les chercheurs de vérité. Si tu choisis de revenir ce sera avec cette volonté. Si

non, je te demande de poursuivre ton chemin, tu es présent dans mon coeur .

Bonne route Joshua,

Samuel

La colère cède la place à une profonde tristesse. J'ai envie de revoir mon ami et d' aller boire un verre dans un vieux café pyrénéen, un vieux bistro qui sent l'ancien, le pastis ou la bière, et puis rire du temps passé, faire un baby-foot comme au temps du lycée, mais il faut que je me résigne à cet imaginaire chimérique et nostalgique. Samuel m'a bien précisé les modalités de notre lien s'il doit se poursuivre. Je rentre à l'hôtel, je prends le temps de me refaire une toilette. Je croise mon visage dans la glace. Je ne vois pas de joie, ni sur les lèvres, ni dans le regard. La lumière semble éteinte. Le flux de la vie semble stoppé. Plus de travail, plus de famille, il me reste mes enfants. Mais à quoi je sers ? Bientôt plus d'argent pour payer mon logement. Plus de dignité, plus d'amis… Je quitte ma chambre, pour prendre le chemin du départ vers je ne sais où, chez moi ou nul part. En traversant un couloir, je tourne vers la droite, direction l'ascenseur. Je suis perdu dans mes pensées et soudain, je bouscule par inadvertance un employé tenant un plateau avec des carafes

d'eau. Le précieux contenu m'éclabousse de plein fouet en pleine figure, mes vêtements sont trempés. Le pauvre homme s'excuse mille fois, alors même que j'en suis la cause. La colère m'envahit et je la contiens pour ne pas exploser entre ces murs qui sentent le passage de la destinée humaine. Je reviens dans ma chambre pour me sécher. Et là, il y a l'image de Samuel qui m'envoie ce verre d'eau à la figure après la mort d'Annabella, tandis que je gisais sur mon lit d'adolescent, déprimé. L'alchimie des deux situations me redresse dans ma tête. Comme si je percevais un peu d'amour sur mon chemin de vie dont l'intention serait de me sortir de mes prisons existentielles. Je pleurs, je pleurs en me libérant encore et encore de ces trop-pleins de ces dernières semaines. Comme on a l'air si peu aimant quand on perd tout, qu'on perd toute possibilité d'être aimé, de se sentir aimé. Comme un petit garçon qui appelle à l'aide, mais ce monde d'adultes est maintenant bien trop grand, bien trop étriqué pour lui. Puis une sorte de pulsion cardiaque résonne dans ma tête et ma respiration s'amplifie.

La phrase : ***« sors de ton égocentrisme ! »*** résonne dans ma tête comme une lueur qui fait mal.

Je m'assieds au bord du lit…

Egocentrisme ? , Egocentrisme ?

Je suis intelligent tout de même, ou suis-je égocentrique ?

Progressivement, mon mental voyage dans le temps, il se mêle à une forme de sagesse interne qui donne les réponses à celui qui cherche. Je me vois devant le serveur de cet hôtel que j'ai bousculé, et que je n'ai même pas aidé à ramasser les pichets. Egocentrisme. J'ai laissé ma femme toute ces années s'occuper des enfants pour le lever, le dîner, les devoirs… Egocentrisme.
Je ne lui accordais plus d'attention. J'étais devenu le centre de moi-même emprisonné dans ma conscience. Lui parlant des heures de mon boulot, de mes soucis, et elle, écoutant tranquillement : Egocentrisme. Ma mémoire me montre le jour où Samuel a monté ma valise à la « ferme du puits », comment il prenait tout le temps soin de moi pour m'aider. Me proposant d'aller courir, d'aller jour : c'était pour moi. Et moi ? Egocentrisme. En fait je suis égocentrique un peu partout, quand je ne parle que de moi, quand je ne pense qu'à moi, quand je ne partage rien, quand je me renferme sur moi. Quand je n'ai plus de

gratitude pour rien. Je ressors de ma chambre, il y a un mot près de ma porte.

« Bonjour, nous sommes le couple qui suit le chemin de « *la ferme du vieux puits* ».

Samuel nous a demandés de vous dire ceci :
– Joshua, reconstruis ta vie et reviens me voir quand ce sera le moment. La porte te sera toujours ouverte. Bonne fin de séjour.

J'ai le coeur qui s'allège un peu plus, c'est comme si mon ami avait toujours su m'accompagner même sans me voir. C'est comme s'il savait tout de moi sans que je ne dise rien. Serait-ce un Maître ?

Chapitre 5
L'Origine

Remontons le temps
Découvrez à présent les incarnations précédentes de Samuel et Joshua...

Paris 1923

La grande guerre est terminée depuis 5 ans. Louis est un homme qui travaille comme cheminot dans les réseaux de chemin de fer. Sa femme Rosanna s'occupe à la maison des cinq enfants et de l'intendance. Louis assure les revenus pour les besoins de sa famille. Il est passionné d'orientalisme et d'ésotérisme. Rosanna n'a jamais eu le temps d'étudier, elle consacre tout son temps et sa vie à l'entretien, les courses, la cuisine, etc...

Louis est d'une nature autoritaire, assez ferme mais bienveillant, il se remet beaucoup en question et défend des valeurs chrétiennes de charité et de bonté.
Ce dimanche à la sortie de la messe de l'église Saint Vincent de Paul du Xème arrondissement, un personnage mystérieux portant un chapeau melon avec élégance à la main, une canne taillée en bois d'olivier, les yeux cachés sous des sourcils broussailleux, distribue des tracts à quelques personnes. Quand Louis passe devant le personnage, l'homme prend un tract dessous toute la pile et le lui remet. Il s'agit d'un papier sur l'ordre des Roses-Croix présentant un personnage du nom de Pierre Piobb. Un rendez-vous est donné dans Paris, à 19h le lendemain. Louis est

très perplexe, il a entendu parler des Roses-Croix et se méfie de cette mouvance tr ès controversée. Pourtant quelque chose l'attire. Cela lui donnerait l'occasion de rencontrer des personnes qui sont dans une certaine recherche intérieure. Rosanna le questionne sur ce tract, mais Louis reste très silencieux, il n'aime pas trop quand sa femme lui pose des questions. Le lendemain, après une journée très dense, Louis passe chez lui, il salue rapidement ses enfants et signale à sa femme qu'il sera absent ce soir car il a une réunion importante. Le rendez-vous est donné Boulevard de Strasbourg dans un appartement situé au 3ème étage d'un des immeubles Haussmannien. Louis est d'une nature discrète en dehors de sa famille. Peu de gens savent qu'il possède une grande culture générale sur à peu près tous les sujets. Lorsqu'il arrive au 3ème étage, l'appartement est rempli d'une vingtaine de personnes qui semblent se connaître. Cela sent le tabac et les fume-cigarettes s'entrecroisent dans une danse d'apparence et de fumées aromatiques. Louis se demande bien ce qu'il fait là pendant un moment. Personne ne l'accueille. Il s'assied sur une chaise et attend que le fameux orateur rentre sur la petite scène agencée pour l'occasion. Puis le fameux Pierre

arrive, il se distingue par son allure et sa moustache d'un noir luisant. Il discourt sur la vie et la mort, aborde les notions de réincarnation mais parle aussi d'anthroposophie. Louis a les oreilles en effervescence et comprend qu'il vient de rencontrer une personne importante du monde de l'occultisme. De retour chez lui, Rosanna découvre son mari souriant et avenant. Cela n'était pas arrivé depuis des mois. Il ouvre une bouteille de vin tandis que les enfants sont couchés. Il boit et boit de plaisir, comme un enfant contenté d'un jouet, puis après avoir fumé un dernier cigare il part dans la chambre se coucher. Son épouse dévouée ne pose aucune question, elle se réjouit de la joie de son mari comme une mère se satisferait de son enfant. Pendant des mois Louis va étudier avec d'autres le chemin Rosicrucien, la cosmologie, la volonté de s'améliorer soi-même pour accéder à certaines expériences occultes. Un dimanche automnal, il décide d'inviter chez lui l'hôte des réunions occultes parisiennes. Son prénom est Romain, il a une allure imposante et son visage est marqué d'une cicatrice sous la lèvre droite. Il emmène toujours avec lui une canne noire ornée d'enluminures dorées et de symboles mystiques. Son regard est perçant et profond, beaucoup de

gens recherchent sa compagnie rassurante. Romain travaille à la banque de France, ce qui lui permet de vivre dans les quartiers privilégiés de la capital. Quand il rentre dans l'appartement de Louis, il salue tel un esthète. Rosanna est encore et toujours affairée dans la vie familiale et l'intendance de son logement. C'est samedi, la maîtresse de maison a préparé quelques biscuits secs et prépare du thé pour recevoir dignement l'invité. Les deux hommes sont dans le salon, déjà en partance dans des discussions occultes et secrètes. Les enfants sont sortis jouer dans les rues parisiennes. Romain est attendri par cette femme qui met tant de coeur à le recevoir comme un consul ou un ambassadeur faisant une halte amicale. Il faut dire qu'il a perdu sa femme il y a six ans en arrière, alors qu'il était sur le front dans les tranchées. L'hiver glacial de 1917 a emporté Hélène sa compagne, morte d'épuisement dans leur appartement où elle attendait le retour de son mari. Romain a fait le deuil de ce départ ; les connaissances et l'expérience qu'il a de ce monde lui ont permis d'aller de l'avant. Il garde une profonde admiration pour les femmes qui se dévouent comme Rosanna à leur vie de famille et leur mari. Mais l'homme au grand coeur qu'il est comprend rapidement qu'assis en face de ce couple installé dans

une stabilité enracinée par les conventions et les valeurs morales, cette femme ne semble pas heureuse. Elle détourne son regard comme pour fuir ses désirs ou par peur de son mari. Rosanna lui sert le thé. Quand il récupère sa tasse, leurs mains s'effleurent dans l'instant. Elle ressent comme un souffle de tendresse jamais reçu de son *« Petit Louis »* comme elle l'appelle parfois. Romain pose quelques questions à Rosanna pour apprendre d'elle, cela agace Louis qui ne consent pas qu'une femme partage quelques discussions intellectuelles. Il ne dit pourtant rien parce que Romain est bien trop important à ses yeux pour oser exprimer quelques paroles offensantes.

– Rosanna, vous savez donc d'où je connais Louis ? Il vous en parle de temps en temps ?

– Non, non, dit-elle d'une voix presque inaudible. C'est la vie de mon mari.

– Mais peut être seriez-vous intéressée de venir à l'une de nos réunions, dans lesquelles nous cherchons à comprendre le sens de la vie et nous améliorer ?

Louis bout, une chaleur anxieuse lui parcourt tous le corps, il doit s'infliger un silence de convenance pour ne pas se

brouiller avec son invité.
– Romain, ma femme est avant tout heureuse dans sa maison, et le temps lui manquerait pour participer avec nous à ces rencontres.

– Je comprends… répond Romain d'un ton dubitatif.

Son regard oscille entre Louis et Rosanna comme pour percer la nature profonde de leur vie intérieure. Romain se sent si bien accueilli dans cet appartement soigné et chaleureux. L'après-midi passe paisiblement. Vers 17h, les enfants rentrent de leur sortie et Louis raccompagne Romain à la porte après qu'il eût salué Rosanna qui a déjà regagné la cuisine. Tandis qu'ils se saluent, Romain profite que Louis détourne son regard vers l'un de ses enfants pour faufiler ses yeux vers la cuisine et croiser le regard de Rosanna. Celle-ci lève les yeux du plan de travail comme si elle se sentait observée. Leurs regards se touchent avec tendresse, ces moments rares où le coeur fait jaillir une impulsion florescente gagnant simultanément le centre de deux êtres. Puis la porte se referme dans un claquement lourd.

Plusieurs jours s'écoulent, mais Romain,

malgré sa moralité exemplaire et son sens aigu de la maîtrise de soi, n'arrive pas à effacer de sa mémoire l'échange de regards intense qu'il a partagé avec Rosanna. Les semaines passent, et à chaque réunion rosicrucienne, la simple présence de Louis le renvoie à son désir naissant pour elle. L'attente du moment où il pourrait la revoir occupe une grande partie de ses pensées. Finalement, à la fin d'une réunion, Romain décide de poser quelques questions à Louis sur ses activités professionnelles et l'organisation de son emploi du temps. Avec finesse et habileté, il construit ses questions pour obtenir des informations sur les moments de temps libre de Rosanna. Il ne peut s'empêcher de penser à elle, cherchant un moyen de se rapprocher d'elle, même si c'est de manière indirecte. Chaque détail qu'il recueille le rapproche un peu plus de son objectif de la revoir et d'en apprendre davantage sur cette femme qui occupe désormais toutes ses pensées. Il décide sur ces temps libres de remonter la rue où vit le couple, de long en large, plusieurs fois, de manière à rencontrer Rosanna de manière fortuite. Cependant les jours passent, et son plan finit par le lasser et l'attrister. Il décide à la prochaine réunion de construire un autre plan en prétextant à Louis qu'il doit l'informer de certaines choses et qu'il serait

intéressant d'organiser une réunion en dehors des rencontres hebdomadaires officielles. Malheureusement pour Romain, Louis l'invite à se poser à un café pour ne pas être perturbé par ses enfants. Toutes les stratégies échouent et son coeur frustré par l'absence le hante jour et nuit. Même durant son travail, il n'a de cesse de penser à Rosanna. Il a beau essayer de maîtriser ses pensées, son désir s'impose à lui et le soumet. C'est alors qu'il décide de prendre un risque pouvant détruire toute relation avec Louis. Il écrit une lettre à Rosanna qu'il lui remettra discrètement chez elle :

Madame, Rosanna,

Je me permets de vous adresser cette lettre en toute humilité, conscient du risque insensé que je prends en vous écrivant. Cependant, il est des émotions que l'on ne peut réprimer, et depuis que nos chemins se sont croisés, je ne peux faire autrement que de vous adresser ces mots. Je me nomme Romain, et je suis un ami de votre mari. Cependant, ce que je ressens dépasse de loin le cadre de l'amitié que je partage avec lui. Vous avez allumé en moi une flamme, une curiosité, une fascination que je ne peux ignorer. Je brûle du désir de vous connaître davantage, de découvrir la

femme qui se cache derrière ce regard énigmatique. Je comprends que les occasions de dialogue entre nous sont rares et délicates, mais je souhaiterais ardemment vous rencontrer en tête-à-tête. J'aimerais discuter avec vous, échanger, comprendre ce qui nous lie, cette connexion inexplicable qui m'a happé depuis le moment où nos regards se sont croisés. Je vous propose donc de nous retrouver au parc du Luxembourg, un lieu empreint de charme et de sérénité, qui pourrait être le cadre idéal pour une rencontre discrète. J'ai pensé à mardi prochain à 11h ou jeudi à 12h, dans l'espoir que l'un de ces moments puisse vous convenir, j'y serai présent...

Je comprends parfaitement si vous préfériez ne pas donner suite à ma requête, et je vous prie de m'excuser si ma démarche vous semble déplacée. Sachez que mes intentions sont empreintes de respect et de curiosité, et que ma seule ambition est de mieux vous comprendre. Je vous remercie de m'avoir lu, et je reste à votre disposition pour toute réponse que vous jugerez appropriée. Avec toute la considération que je vous porte,

Romain Alcyon

Le lundi matin précédent la possible rencontre, Romain avance timidement vers l'entrée de l'immeuble où résident Rosanna et Louis. Il monte les escaliers pas à pas, ouvrant les yeux ici ou là pour ne pas être vu. Lorsqu'il arrive devant la porte d'entrée, il retient sa respiration un moment. Il hésite, sent son coeur se mettre à battre et sa transpiration s'amplifier. Puis il réunit son courage et sa témérité et frappe à la porte trois fois de suite sans trop de puissance. Il entend du bruit à l'intérieur de l'appartement, sa lettre dans sa main gauche qu'il tient fermement derrière son dos. La porte s'ouvre, c'est alors que contre toute attente, c'est Louis qui ouvre la porte et ils se retrouvent nez à nez. Romain, très surpris et gêné :

– Bonjour Louis ! Oh la la ! tes escaliers m'ont fatigué, je suis essoufflé, excuse-moi.

– Ça alors Romain, que fais-tu là ? Viens donc, entre si tu veux ?

Romain cherche ses mots, il doit rapidement trouver une dérobade pour ne pas paraître suspect.

– Je suis venu te demander si tu serais intéressé pour étudier ensemble le corps

astral et éthérique, ainsi que les exercices de la semaine ?

Romain rentre alors dans l'appartement, il n'y trouve personne d'autre que Louis.

– Tu sais que tu as de la chance de me trouver ici, normalement je travaille aujourd'hui. Mais notre employeur nous a donné un jour de congé car des travaux ont lieux sur la plupart des voies ferrées parisiennes. Et toi tu ne travailles pas ?

– J'ai toujours une pause à cette heure ci donc j'en ai profité pour te rendre visite.

– Oui, répond Louis, je veux bien étudier avec toi la leçon de la semaine. Quand veux-tu faire cela ?

– Est-ce que ce week-end tu aurais une disponibilité ?

– Oui c'est possible, samedi après midi. Tu veux qu'on se réunisse où ?

– Eh bien chez toi, ce serait possible ?

– Oui, Rosanna va chez sa mère l'après-midi, donc je te propose 15h samedi.

Romain quitte alors l'appartement et se sent pris au piège de son propre scénario. En descendant l'escalier, son coeur se resserre malgré la joie qui constitue le noyau central de sa personnalité. En arrivant au premier étage, il voit près de la porte une femme dont la tête est recouverte d'une capuche. Les dernières marches lui font comprendre qu'il s'agit de Rosanna. L'ambiance ombragée du lieu donne à ce moment une atmosphère énigmatique.

– Rosanna ?

L'épouse de louis est gagnée par l'anxiété, car jamais personne d'autre que son mari ne l'avait apostrophée ainsi dans l'entrée de l'immeuble. Elle lève son regard et découvre Romain dans la pénombre.

– Bonjour Monsieur.

Tandis qu'elle continue à monter sans tenir compte de l'homme qu'elle aperçoit, Romain lui glisse sa lettre dans sa main.

– S'il vous plaît prenez le temps de la lire, mais sans votre mari, je vous en prie.

Parfois le coeur s'ouvre, parfois le coeur se ferme pour ne pas risquer de perdre la

stabilité existante. Dans ce moment fugace, Rosanna referme tous ses sentiments, ses désirs, ses possibles, qu'elle remet brutalement dans la prison de la morale qui l'a éduquée. Elle prend tout de même la lettre qu'elle range soigneusement dans la poche de son manteau. Romain descend les dernières marches et regarde encore quelques instants Rosanna remonter l'escalier dans un silence indifférent.

Propositions : Levez les yeux du livre un instant, inspirez et expirez profondément.
Dans le bouddhisme, il est dit que le désir entraîne une forme de souffrance chez l'être humain. Chaque désir fait naître l'envie de possession. Quand ce désir est assouvi, nous sommes heureux et joyeux. Toutefois, le fait de ne pas obtenir ce que l'on veut entraîne de la souffrance, la peur de perdre ce que l'on a, entraîne la souffrance. Il est proposé une attitude de non-attachement. Pour cela il est nécessaire d'observer au quotidien tous nos petits désirs qu'on souhaite assouvir et qui génèrent de la souffrance. Par exemple, pendant des années, une personne boit un café après le repas, et soudain il n'y a plus de café chez elle, elle remarque combien ce manque crée une souffrance. Une personne désire une

autre personne, mais la relation est impossible, elle en souffre. Un personne est en couple et a peur de perdre l'être aimé et elle en souffre et est jalouse. Le problème n'est pas le désir en lui- même, mais notre capacité à gérer ce qui ne peut être obtenu ou ce qui est perdu. Le non-attachement consiste à continuer à agir selon ses objectifs, mais sans attente exagérée du résultat.

Rosanna, après avoir salué son mari, commence à ranger ses courses. Cependant, à l'intérieur d'elle, le mur émotionnel semble se briser, libérant une envie irrésistible de lire la lettre qui a bouleversé son quotidien. Les sacs de provisions sont laissés de côté, car son esprit est captivé par cette feuille mystérieuse. Pendant ce temps, Romain ne nourrit plus guère d'illusions quant au dénouement de cette histoire complexe et incertaine. Malgré sa résignation, il éprouve néanmoins le besoin irrépressible de se rendre au lieu du rendez-vous fixé pour le mardi matin. Il se rapproche de son supérieur et lui demande une courte pause, évoquant une visite à la pharmacie, une excuse soigneusement préparée pour justifier son absence. À 10h45, Romain se positionne à l'entrée

majestueuse du jardin du Luxembourg, mais il réalise rapidement qu'il a été plutôt vague quant au lieu précis de ce rendez-vous. Son regard balaye les alentours, scrutant à gauche, à droite, ici et là, dans l'espoir de voir apparaître Rosanna. Les minutes passent lentement, et à 11h10, une femme s'approche à une trentaine de mètres sur sa gauche. Un frisson parcourt son corps alors qu'il la fixe avec une tension palpable. Bien qu'une légère appréhension plane dans l'air, il finit par reconnaître sans l'ombre d'un doute la silhouette de Rosanna, la femme qui a captivé son imagination et son cœur depuis ce premier regard échangé. Elle s'approche de lui, l'air craintif, mais à mesure qu'elle se rapproche, Romain finit par la reconnaître pleinement.

– Bonjour Rosanna, Merci d'être là, c'est le plus beau cadeau de ces dernières années.

– Bonjour Monsieur.

– Appelez moi Romain, je vous en prie, je sais que ça n'a pas dû être facile de venir jusqu'ici. J'imagine combien cela peut être gênant.

– Vous imaginez bien Romain.

– Nous pouvons aller nous asseoir sur un banc quelques minutes ?

– Oui bien entendu, mais un endroit pas trop exposé au public.

Le jardin du Luxembourg est relativement vide à cette heure ci. Romain se sent en sécurité, il est plein d'empathie pour Rosanna qu'il cherche à mettre le plus possible à l'abri des regards. En s'asseyant l'un à côté de l'autre, leurs regards se touchent à nouveau et un silence profond les relie. Après quelques secondes de grande intensité Romain prend la parole :
– Voilà, votre présence m'a tellement touché Rosanna, j'avais tellement besoin de vous revoir et de vous connaître davantage. Vous savez, quand je suis venu, je ne vous sentais pas heureuse dans votre foyer.

– La question d'être heureuse ou non ne se pose pas, je dois assumer ma vie avec ses hauts et ses bas. Je suis moins libre que vous Romain.

– Pourquoi êtes vous venue ?

– Je ne sais pas, j'ai suivi mon envie de vous revoir…

– Vous connaissez la nature des réunions qui se déroulent chez moi chaque semaine et dans lesquelles votre mari s'investit beaucoup ?

– Non, je n'en sais rien, il ne me dit rien.

– Nous suivons un courant spirituel qui s'appelle *« les Roses-Croix »* dont le fondateur était Christian Rose-croix. Nous cherchons à étudier les mystères de l'univers étudiés par de grands mystiques, mais aussi comprendre la nature de l'homme.

– Je vais vous dire un secret Romain, mon père était rosicrucien, il m'a élevé avec tous ces enseignements. Mais quand j'ai rencontré Louis, ma condition de femme m'a contrainte à arrêter toute investigation sur la recherche intérieure. Mon père disait que j'étais sûrement destinée à transmettre des enseignements bien plus secrets encore. Mais il est mort, et je comprends que ce qu'il disait n'était qu'une illusion sur sa fille qu'il aimait.

– Oh, mais je suis si honoré d'avoir devant moi, la fille d'un grand rosicrucien ! La vie n'est pas terminée Rosanna, sa prophétie peut s'accomplir dans le futur.

– Je ne pense pas, ma vie est faite d'une routine exemplaire, Louis est un homme bon et honnête,

– Et vous, avez-vous envie de cette vie jusqu'à votre mort ?

– Comment pourrais-je vous répondre ? Vous êtes libre comme l'air, allez ou bon vous semble, nous ne sommes pas dans la même réalité Romain.

– Je comprends, accepteriez-vous que nous étudions ensemble quelquefois ? Cela n'est pas un mal.

– Cela me ferait vraiment plaisir, mais il faudra que ça se fasse en cachette bien entendu.

– Oui vous pourriez venir chez moi ?

– Non, non, il faut un lieu plus neutre, je ne pourrai jamais venir chez vous sachant que Louis s'y rend parfois.
– Très bien, je m'arrangerai pour trouver un endroit.

Romain et Rosanna échangent ainsi sur leur vie respective pendant une petite demi-heure, avant de repartir. Pendant deux

semaines ils se donnent rendez-vous dans un bureau inoccupé appartenant à la banque de France. En se quittant ils conviennent d'un endroit dans l'entrée de l'immeuble de Rosanna où ils peuvent se laisser de petits mots si besoin. Ce jeudi matin, l'enseignement spirituel qu'ils suivent ensemble laisse place à une passion brûlante, longtemps contenue et retenue, qui s'enflamme. Romain dépose avec une lenteur délibérée ses lèvres sur celles de Rosanna, leurs mains parcourent leurs corps dans une danse sensuelle et enivrante. L'alchimie de l'instant les enveloppe, faisant vibrer leurs êtres dans une fusion mystique des sens. Rosanna se sent submergée par une vague d'amour, et son corps s'abandonne tout entier dans l'étreinte ardente et soyeuse de Romain. Chacun de leurs souffles est un murmure de désir, chaque caresse, une promesse de plaisirs insoupçonnés.

Quelques mois passèrent ainsi, et la fusion débordante et passionnée céda la place à l'envie de vivre et de partager plus intensément. Trois des enfants de Rosanna sont partis travailler pour encadrer des travaux de mine dans le Nord du pays. Deux autres, âgés de 15 et 16 ans partiront dans deux ans pour étudier l'art du costume et

l’art de la guerre. Louis se réfugie chaque jour un peu plus dans l’alcool et son côté autoritaire ne fait que s’amplifier avec sa femme. Romain, consumé par le feu de son désir, rêvait de la voir renoncer à tout pour lui. Il était conscient à quel point il pourrait lui offrir une existence infiniment plus heureuse, un avenir radieux où leur amour serait la seule boussole à suivre. Malheureusement, il était tout aussi conscient que briser son mariage la plongerait inévitablement dans un abîme de jugements impitoyables et de critiques acerbes, en particulier en tant que femme, dans une société qui souvent préfère la conformité à la passion. Le temps passait inlassablement, au gré des saisons changeantes, des journées pluvieuses et des éclats de soleil. Plusieurs fois, Rosanna manquait leur rendez-vous secret, ce qui plongeait Romain dans l'angoisse et l'incertitude. Il ressentait son absence comme un gouffre sans fond s'ouvrant sous ses pieds. Alors, une nuit, sous le voile étoilé de l'obscurité, Romain se résolut à agir. Il se dirigea silencieusement vers l'entrée de l'immeuble de sa bien-aimée, un coin discret à gauche de l'escalier où un placard, verrouillé par une poignée vétuste, cachait leur lien secret. Une lettre emplie de ses rêves et de son amour y fut déposée,

attendant que le destin décide de son sort.
Cependant, la nuit choisie pour cette déclaration silencieuse réserva une surprise inattendue. Louis, le mari de Rosanna, rentra chez lui tard dans la nuit, encore imbibé par l'alcool qu'il avait consommé dans son bar favori à deux rues de leur immeuble. Les rouages mystérieux de la synchronicité jouent parfois en faveur de l'intrigue. Alors que Romain glissait la lettre dans l'obscurité, une ombre inquiétante fit son apparition. Le bruit d'une clé dans la serrure et le pas incertain de Louis sur les marches de l'escalier s'immiscèrent dans les sens affûtés de Romain. Il s'immobilisa dans l'obscurité, invisible aux yeux de l'ivrogne qui titubait. Louis, brouillé par l'alcool, ne prêta guère attention à la présence furtive, imaginant plutôt un vulgaire voleur ou un criminel en quête de butin. Avec une étrange inconscience, Louis gravit les marches, montant vers son destin sans se douter de la tempête qui se préparait. Une fois parvenu à son étage, il pénétra dans son appartement, où Rosanna dormait profondément, ignorante du tumulte qui régnait à l'extérieur. Toutefois, Louis ne pouvait réprimer l'instinct de survie qui l'animait. Il saisit un couteau, prêt à défendre sa demeure contre la présence ténébreuse qu'il avait entrevue à son

arrivée. Descendant prudemment les escaliers tels les pas d'un chat maladroit, Louis conserva son couteau soigneusement dissimulé derrière lui. Mais, lorsqu'il atteignit enfin l'endroit où il avait repéré le mystérieux intrus, il ne trouva que le néant. Cependant, l'effroi de Romain l'avait poussé à refermer maladroitement la porte de sa cachette amoureuse, laissant dépasser un coin de papier. La curiosité, cette étoile du démon qui brille même dans l'obscurité, s'empara de Louis. Il saisit immédiatement le papier et le glissa dans sa poche, son esprit en ébullition. Malgré sa fatigue écrasante, une envie inextinguible de s'allonger comme l'un de ces clochards démunis, affalés dans les ruelles puantes et insalubres des quartiers populaires parisiens, il résista. La curiosité, tel un brasier vorace, l'incita à déplier le mystérieux papier qu'il avait dérobé, espérant peut-être y trouver des réponses à ses tourments intérieurs.

Ma bien aimée,
Je n'ai plus de nouvelles de toi, j'en suis fort triste. Que se passe-t-il ? As-tu un problème ? Réponds-moi, je t'en prie.
Je t'embrasse, ton amoureux,

R….

Louis, désemparé et confus, se trouve incapable de décrypter le contenu de cette lettre mystérieuse. Le "R" qui orne le papier échappe à son entendement, et il est loin de se douter que cet "R" est le prélude au prénom de son ami Romain, un ami dont la trahison se cache sous un voile de secrets bien gardés.

Le lendemain, la journée de Louis commence laborieusement, minée par le fardeau des avertissements répétés pour son absentéisme au travail. Chaque pas qu'il fait vers son lieu de travail semble alourdi par les conséquences imminentes de ses choix. Pendant ce temps, après le départ hâtif de son mari à 9 heures du matin, Rosanna se retrouve seule dans leur chambre. Elle saisit le papier que Louis a discrètement déposé près de sa table de nuit. En le dépliant, elle découvre un message dont le contenu la pétrifie d'effroi. La pensée d'avoir été découverte dans son adultère la terrifie. Des scénarios terrifiants se mettent à tourbillonner dans son esprit, chacun plus cauchemardesque que le précédent. Cependant, une question lancinante la torture : pourquoi Louis n'a-t-il rien dit ? Le doute la ronge, et elle se demande si son mari l'ignore délibérément, ou pire encore, s'il a réalisé que la bien-aimée, mentionnée

dans le message, est en réalité elle-même ? Les heures semblent interminables tandis qu'elle cherche des réponses à ces questions qui hantent ses pensées. Finalement, ne pouvant supporter plus longtemps cette incertitude insoutenable, Rosanna se prépare à la hâte pour sortir. Son unique objectif est d'avertir Romain sur son lieu de travail, de mettre un terme à cette situation intenable et de comprendre les implications de la découverte de la lettre. Cette histoire, en apparence ordinaire, porte en elle une trame à la fois romantique et tragique. Elle évolue dans les méandres de l'âme humaine, où les secrets et les désirs se mêlent pour créer une toile complexe. Lorsqu'elle atteint enfin la banque où travaille Romain, Rosanna est au bord de l'effondrement, submergée par l'angoisse et la détresse qu'elle ne parvient plus à dissimuler. Elle demande à l'accueil à voir Romain, mais est confrontée à la demande du nom de famille, une information qu'elle n'a pas. Elle se retrouve contrainte d'attendre, une heure, puis deux, chaque minute qui s'écoule amplifiant son anxiété. Enfin, vers midi, Romain émerge de la banque. Il observe les environs avec méfiance, s'assurant qu'aucun regard indiscret ne les épie, puis il saisit le coude de Rosanna et l'entraîne dans une ruelle adjacente à la banque, loin des

regards indiscrets.

– Que se passe-t-il Rosanna ? demande Romain d'un ton surpris.

– Louis sait tout Romain, il y avait ta lettre sur sa table de chevet ce matin, il a découvert l'endroit de notre correspondance secrète.

– Je l'ai vu hier quand j'ai déposé ma lettre, il rentrait, titubant et ivre en montant les escaliers, comment aurait-il pu me voir ?

– J'en sais rien dit Rosanna, les larmes coulent sur ses joues, elle se jette dans les bras de son amant.

– Ok, nous allons partir, sinon il va me tuer, c'est certain.

– Partir ? Mais partir où ? Je n'ai nul part où aller…

– Rosanna, c'est l'heure du grand départ… J'ai un lien en Inde pour approfondir notre recherche, ce sera l'occasion de nous perfectionner ensemble.

– Mais tu es fou ! Comment vivre là-bas ?

– J'ai une pension de militaire, et je peux partir deux ou trois ans et revenir ensuite. On verra bien, on sera ensemble Rosanna.

Rosanna n'a plus de clarté suffisante pour comprendre la situation et faire des choix, elle n'ose même pas rentrer chez elle.
– Va prendre tes affaires et viens chez moi à 17h avant que Louis ne rentre.

Rosanna est effondrée par la situation qui bouscule toute la stabilité qu'elle avait construite durant des années. Elle rentre chez elle avec des palpitations cardiaques et la crainte que son « Petit Louis » ne rentre avant l'heure. Elle s'empresse de faire deux valises avec ses affaires et laisse une lettre à ses deux derniers enfants encore chez elle. Elle marche rapidement dans les rues jusqu'à l'adresse ou réside Romain.
Celui-ci l'accueille avec tout son amour, heureux de l'avoir avec lui.

Une semaine passe, Romain effectue toute les formalités de son départ. Il n'a pas de nouvelles de Louis, et la réunion rosicrucienne hebdomadaire a été annulée. De toute manière Louis n'y allait plus depuis plusieurs mois, perdu dans l'alcool et une addiction dévorante de toute dignité humaine.

Le périple commence un Lundi, départ Gare de l'Est, Romain s'est occupé de toute l'organisation pour arriver à Rishikesh dans environ douze jours si tout se passe bien. L'Orient-express est somptueusement décoré et offre un confort si agréable pour les deux amants en exil. Plus qu'un exil, Romain a bien précisé que c'était un voyage initiatique dans l'inde profonde, colonie anglaise depuis 1750, terre de spiritualité et de tous les paradoxes de l'humanité. L'Orient express voyage pendant plusieurs jours jusqu'à Constantinople, terminus du train luxueux. L'atterrissage sur la terre ferme est rude, les turcs se montrent assez froids avec les européens depuis que le Président nationaliste Mustapha Kemal eût redonné son pays aux mains de la nation, dépossédant un à un les pays colonisateurs de leurs territoires. Rosanna et Romain se retrouvent au coeur d'un périple au-delà de leur frontière, au-delà du connu. Romain est toutefois très organisé, il parle parfaitement anglais et peu se faire comprendre grâce à l'argent qu'il a emporté avec lui, ainsi que quelques objets de valeurs destinés à échanger des services. Il propose une boîte en or à un nomade possédant des chameaux pour les conduire aux portes de la Perse, l'actuel Iran. Le nomade s'appelle Alim, et accepte la transaction. Rosanna a le

sentiment que ses jours sont comptés dans un pays inconnu sans aucun confort contemporain. Pendant trois semaines ils cheminent vers l'est du pays par des routes étroites et recouverts d'un turban leur couvrant le visage pour effacer leurs origines coloniales. Après quatre jours seulement, Romain est tiraillé par le doute de cette expédition spirituelle. Il tente de garder le sourire et l'humour pour ne pas affaiblir Rosanna dont la féminité et la coquetterie subissent les effets de ce voyage dangereux. A une vingtaine de kilomètres de la frontière Perse, sur une route désertique, Alim leur fait signe que c'est la fin du voyage, il montre avec son doigt au loin, un village. Rosanna et Romain se retrouvent en plein milieu d'après-midi sur le bord d'une route sans plus aucune indication. Ils se rendent au village qu'ils aperçoivent au loin, longeant le bord de la route et marchant péniblement. Lorsqu'ils arrivent dans ce village reclus de la frontière Persane, ils sont dévisagés par l'ensemble des habitants. Cachés sous leur turban, des valises à la main, épiés de toute part, ils se sentent comme des animaux traqués. Romain s'arrête devant quelques villageois en disant :
– India, India.. ? , Where ?

Les gens rigolent et se mettent à se moquer des deux étrangers. Un jeune homme au regard expressif et le sourire aux lèvres, prend Rosanna par la main, comme s'il voulait guider le couple vers une destination. Ils rentrent dans une maison dans laquelle un magnifique tableau d'un derviche tourneur occupe tout un mur de la pièce principale. Un homme d'une soixantaine d'années s'assied au sol près d'une table basse et demande à sa femme d'aller servir un thé. Romain et Rosanna se sentent davantage en sécurité. Romain sort un papier d'un de ses sacs et dessine une carte pour expliquer là où ils doivent se rendre et poursuivre leur chemin. Fathi, l'hôte généreux, regarde attentivement la carte, il reste silencieux et sa présence impose le respect. Après avoir bu un thé, Fathi demande à sa femme de guider les invités à une chambre. Romain et Rosanna, épuisés par leur long périple et les défis de l'exil, ressentent un soulagement profond enfin. Ils se sentent comme si un poids s'était levé de leurs épaules alors qu'ils se laissent envelopper par un confort inattendu. La chaleur de l'accueil de Fathi réchauffe leur cœur, qui s'était peu à peu refroidi au fil de leur fuite. À la fin de chaque journée, Fathi se retire pour pratiquer une série d'exercices de

respiration et de prières. Cette routine mystérieuse et réconfortante ne manque pas d'intriguer Romain. Il ne peut s'empêcher de se demander qui est vraiment cet homme qui les a accueillis avec une telle bienveillance. Les gestes de Fathi semblent empreints de sagesse et d'une profonde connexion avec le monde qui les entoure.Après deux jours de repos bien mérités, Fathi remet un mystérieux plan à Romain et Rosanna. Il leur demande de le suivre dans le village, où ils se retrouvent bientôt à côté d'une vieille échoppe. Devant cette petite boutique, une charrette est attelée à deux ânes robustes, attendant patiemment. Fathi engage une conversation prolongée avec le propriétaire de la charrette, les paroles s'échangeant doucement comme des secrets bien gardés. À l'intérieur de la boutique, d'autres personnes s'activent, concluant des transactions mystérieuses. Quand Fathi ressort enfin de la boutique, le charretier s'approche rapidement et, d'un geste vigoureux, commence à charger les sacs et les valises du couple dans la charrette. Chaque mouvement du charretier semble imprégné de détermination, comme s'il avait une mission cruciale à accomplir. Fathi montre alors le plan du voyage à Romain et Rosanna, leur faisant

comprendre que cet homme énergique sera leur guide jusqu'aux portes de l'Inde.

Le couple, tout en ressentant une certaine appréhension face à l'inconnu qui les attend, ne peut s'empêcher de se laisser porter par la confiance que Fathi inspire. Ils contemplent la charrette qui sera leur fidèle compagnon dans cette nouvelle étape de leur voyage, se demandant quelles aventures et quels défis les attendent aux portes de l'Inde. Immédiatement Romain va prendre dans son sac une montre argentée pour l'offrir à Fathi. Celui-ci accepte le présent en disant :

– Ma toukadimouhou laka ila alabad **(1)**

Romain met ses deux mains jointes devant son coeur pour saluer le saint homme. Fatih s'avance vers Rosanna et prononce ces mots en la fixant du regard :
– Nourouk sayoutim fi hadihi al hayat «**(2)**

(1) Ce que tu donnes est à toi pour toujours. Ce que tu gardes est perdu à jamais.
(2) Ta lumière s'accomplira dans cette vie

Le couple monte alors dans la charrette et s'installe à l'intérieur, sur un vieux tapis oriental. Le charretier crie quelques mots en arabe et le convoi se met à rouler. Romain et Rosanna regardent Fatih s'éloigner au loin dans une marche lente et noble qui fait penser aux mouvements paisibles de l'éléphant dans la savane. Le saint homme a prévu l'achat de victuailles pour nourrir les aventuriers dans leur périple vers l'Inde. Après 24 jours de traversée, l'équipage est épuisé, certaines haltes dans des villages ont permis de se réapprovisionner, mais le manque de sommeil et les conditions de vie depuis plus d'un mois ont affaibli le moral et les forces physiques de Romain, tant habitué au confort de son appartement cosy et douillet parisien.

Propositions : Levez les yeux de ce livre, inspirez et expirez profondément, puis redressez-vous. Quelques instants ramenez votre conscience dans votre corps. D'abord la jambe droite, puis le bras droit, l'épaule droite, continuez en ramenant votre attention sur votre épaule gauche, le bras gauche, et enfin la jambe gauche. Faites cela lentement, tranquillement...
Vous pouvez décider de continuer la lecture de ce livre en restant conscients quelques

minutes d'une partie de votre corps que vous choisissez...

Romain se réfugie dans son livre de chevet, « Les Noces chymiques » de Christian Rosecroix. Il partage à haute voix quelques passages avec sa compagne de route. De temps en temps il initie Rosanna à quelques pratiques occultes, notamment l'art du souffle qu'il tient d'un ami yogi. Rosanna possède une résistance bien au-dessus de la moyenne, c'est comme si son corps parvenait à insuffler des ressources miraculeuses tandis que les conditions extérieures ne sont pas favorables. Cela étonne d'ailleurs Romain qui la voit récupérer en quelques minutes une nuit sans sommeil. Rosanna récite de nombreuses prières dans sa tête. Elle expérimente un sentiment de liberté lié à la peur du lendemain, et même la peur de la mort. Le couple est profondément touché par les hommes, les femmes et les enfants qu'ils croisent sur leur route. Cela leur fait comprendre combien le monde est vaste en dehors du microcosme parisien. La simplicité de vie des gens et leur regard vif et absent à la fois touchent en eux une fraternité humaine sans frontière.

Le charretier les dépose sur une vallée entièrement vierge de toute vie humaine. Il leur indique une direction à travers un sentier sur lequel il est impossible de circuler avec un véhicule ou un animal.

Tout le trajet l'homme sera resté indifférent et loyal à sa mission, sans attachement particulier à ses deux passagers. Simplement au service du travail qu'il devait effectuer. Alors il remet un sac de nourriture et salue Romain et Rosanna , puis s'en va…

C'est le matin, la température est bien plus fraîche qu'à leur arrivée à Constantinople. Le couple décide de poursuivre sur le sentier indiqué, chargé de leur sac en bandoulière et d'une valise qu'il faut porter à bras le corps. Après trois heures de marche, le sentier semble interminable. Aucune trace de vie humaine. Les pauses se succèdent pour récupérer des efforts fournis.

Romain se met à pleurer en bord de route :
– Je suis désolé Rosanna, tout cela est de ma faute, je n'aurais jamais du chercher à te conquérir.

Il se tient la tête dans ses mains. Pour la première fois depuis bien longtemps, sa joie

l'a abandonné ou bien est-ce lui qui ne la contacte plus…

Rosanna prend une forte inspiration :

– Maintenant il faut avancer, il n'y a plus le choix Romain, nous devons assumer, pourquoi pleurer ? Tu es fatigué, dors un peu, et nous repartirons après.

– Dormir ? Mais imagine que la nuit tombe avant d'avoir trouvé le premier village, on va se faire dévorer par les tigres. Il y a des tigres ici, toutes sortes de bêtes qui vont nous repérer.

Romain est hors de lui, méconnaissable, l'instinct de survie se mêle à un état d'épuisement qui lui donne des états de délires. Rosanna comprend son comportement, elle tente de le rassurer mais rien y fait.

– Alors avançons Romain, marchons plus vite…

Le couple se remet en marche. Rosanna se met à chanter un chant grégorien qui apaise Romain. Elle a une voix sublime, qui pénètre les coeurs endormis. Romain découvre un talent qu'il ne lui connaissait

pas. Cela lui redonne de la force, de l'espoir, de la vie. Une heure trente de marche plus tard, ils voient enfin la fin de ce sentier interminable.

Quelques cabanes au loin leur redonnent un élan positif pour aller de l'avant. Lorsqu'ils parviennent au petit hameau, un homme de type Indien et muni d'un bâton vient à leur rencontre. Ils les invite à le suivre. L'homme les fait venir près d'une des cabanes et leur propose de déposer leur affaires à un endroit. Romain se méfie, il pose sa valise mais garde son sac près de lui. Rosanna décide de garder avec elle son bagage.
Ils suivent l'étrange monsieur, et se disent qu'ils ont vraiment de la chance. Après Fathi, un autre homme inconnu les accueille cordialement. L'homme marche une dizaine de minutes avec eux puis leur demande, par des gestes des mains, de l'attendre en s'asseyant sur le bord du chemin. Le couple s'exécute naïvement. Après vingt minutes d'assise en milieu semi aride Romain comprend qu'il vient de se faire piéger. Il demande à Rosanna de l'attendre et court en direction du hameau où il a laissé sa valise. Quand il atteint l'objectif, la valise n'y est plus, son bagage a disparu. Il frappe à une porte, puis une autre porte dans l'espoir de retrouver le suspect. Mais rapidement les

villageois sont inquiets d'un tel comportement et ils le repoussent à coup de bâton pour qu'il quitte les lieux. Romain revient enragé de sa course folle.

– Eh bien, ta valise a été volée à ce que je vois !demande Rosanna

– C'est bien, tu fais de magnifiques déductions, j'oubliais que tu étais intelligente.

– Ce n'est pas une raison pour t'en prendre à moi Romain, on est tous les deux dans le même scénario là. Je te rappelle que dans ta valise j'avais caché un album photo de ma famille.

– Oui, oui, pardonne moi, je suis énervé, je n'ai plus d'affaires maintenant, et on est à des milliers de kilomètres de chez nous.

– On va pas lâcher, on est presque au but non ? Encore combien de temps pour atteindre notre destination ?

– J'en sais rien, je pense quelques semaines de voyage encore... si on survit !

– Quelques semaines ? Non tu n'es pas sérieux là ?

Pendant 46 jours ils franchissent un a un les espaces de la perse, de l'Afghanistan, ancienne colonie anglaise, et enfin traversent le Pakistan Occidental par le nord pour atteindre la région d'Uttarakhand dans le Nord du pays où la ville de Rishikesh est implantée. Romain a considérablement maigri, une longue barbe le confond avec les indigènes. Rosanna ressent son coeur vibrer et la satisfaction d'atteindre ce qui devait être atteint. Le sait-elle vraiment ? Romain a conservé dans son sac le nom du Maître que lui a été recommandé. Le couple s'aventure dans plusieurs temples pour demander à quelques sâdhus s'ils connaissent le Maître.
Deux heures durant ils arpentent les rues en vain, jusqu'à croiser un anglais vêtu comme un errant et qui semble a moitié fou. Romain lui demande en anglais s'il connaît ce Maître. L'homme prend le temps de répondre, il regarde dans le silence les deux individus face à lui :
– Dis donc Gentleman, oui je le connais, il ne prend que très très peu de disciples. Vous devez être très avancés ! Il a une grande réputation, mais vous ne le trouverez pas ici. Il faut redescendre jusqu'au village de *Balawali* plus au sud en longeant le Gange.

– Merci beaucoup et après ? rétorque Romain.

– Après ? Le ciel vos guidera peut-être jusqu'à lui…

Sur ces mots éthérés l'anglais poursuit son chemin. Rosanna et Romain décident donc de poursuivre jusqu'au village de *Balawali*. Une fois sur place, la population autochtone semble très surprise de leur accoutrement. Mais les deux voyageurs sont maintenant plus aguerris face au regard qui leur sont réservés. Ils cherchent un temple hindou afin de demander à des religieux le chemin du Maître. Ils en trouvent un au nord du village. Le chant des mantras, les incantations védiques et les odeurs d'encens les transportent dans les profondeurs de leur être. Ici, tout est si spirituel, les gens sont voués à leurs coutumes et leurs spiritualités avec tant d'enthousiasme et d'adoration. Pendant une vingtaine de minutes ils tentent de se faire comprendre mais en vain. Romain propose de regagner le village pour demander à des commerçants qui seraient susceptibles de parler Anglais. L'air chaud et humide de ce mois de Juin commence à peser sur la santé de Romain, épuisé par le voyage, manquant de sommeil et de nourriture. Depuis

plusieurs semaines son comportement est devenu plus irritable, plus instable, plus ténébreux. Cela est d'autant plus flagrant à chaque lutte engagée pour avancer et atteindre l'objectif de recevoir enfin les enseignement du Maître. Rosanna prend les devant, gagnée par une béatitude extatique, elle ne ressent plus la douleur de ses pieds blessés par les marches sans fin, ni le poids du sac qu'elle porte en permanence autour du cou. Romain constate bien ces changements de conscience chez sa compagne dont la tempérance et la sérénité semblent puiser à la source même du Soi. Cependant chez lui cela éveille encore plus de révolte. Il devait être le chevalier sauveur, le Guerrier affrontant vents et tempêtes pour accéder au Graal et l'offrir au coeur de sa Princesse. Mais Perceval n'est plus depuis longtemps, l'ignore-t-il ?

En fin d'après-midi, après une centaine de tentatives sans succès, ils s'assoient dans un petite échoppe familiale. Romain laisse le papier ouvert devant lui lorsqu'une dame d'une soixantaine d'années vient prendre leur commande, elle lit sur le papier le nom du Maître.

– Ananda Guruji, Ananda Guruji ? d'un ton surpris.

Romain s'exprime alors en Anglais :

– Vous connaissez Guruji ?

Kasturbaï, la femme indienne répond en anglais avec un accent si particulier :

– Ananda Guruji , Grand Maître, toi être son disciple ?

– Non, nous le cherchons, nous devons le trouver avant la tombée de la nuit

– Guruji réside Bendha Balawal Road, Vous descendez jusqu'à la boutique « Shiva Wine » et vous verrez une maison verte et rouge avec une peinture de Shiva.

– C'est fou, on cherche depuis des heures, et la réponse nous vient quand on ne cherche plus !
Kasturbaï répond avec des yeux grands ouverts et un large sourire :

– Le chercheur trouve la vérité dans un bon Chaï !

Romain traduit à Rosanna la phrase de Kasturbaï et ensemble ils rient aux éclats.

Ils se remettent en marche rapidement en

longeant cette longue route descendant vers le sud. Ils observent une par une chaque maison pour tenter de voir la fameuse boutique « Shiva Wine ». Au bout de 350m celle-ci apparaît et ils savent alors qu'ils ne sont plus très loin du Maître. En effet la maison verte et rouge, de construction modeste mais assez grande est érigée au fond d'une cour encadrée par un portail. Aucun signe spirituel sur le portail ou sur la maison qui laisserait présager la présence d'un Maître. Le couple sent la joie d'arriver à destination, avec une certaine méfiance, une certaine retenue émotionnelle.

Qui vont-ils trouver ? Est-ce réellement un Maître ?

Il n'y a pas de cloche sur le portail, ils décident donc de passer le premier obstacle et d'aller directement à la porte. Romain qui a pris les devants frappe plusieurs fois à l'entrée mystérieuse. Une femme vient leur ouvrir et se sent surprise par la présence de deux étrangers. Romain explique pourquoi ils sont là, mais le niveau d'anglais de la femme et le mauvais accent de Romain ne leur permettent pas de se comprendre. Elle fait signe au couple d'attendre devant la porte. Puis elle revient accompagnée d'une autre femme habillée d'un Sari aux couleurs

pourpres et d'une beauté lumineuse. Romain redonne une explication en Anglais sur le motif de sa présence . La femme dont le prénom est Jharna a la voix douce comme de la soie :
– Je vais annoncer votre venue à Guruji, mais il ne pourra peut-être pas vous recevoir ce soir.

L'attente est interminable et Romain s'impatiente après ce si long voyage.

Le doute le hante :

Etait-ce un contact réel qu'on lui a transmis ?

Que fait-il ici à des milliers de kilomètres de Paris ?

Jharna revient après quelques minutes :
– Guruji me demande de vous loger chez un de ses élèves quelques maisons plus loin, vous pourrez y séjourner quelques temps et venir chaque jour suivre les enseignements du Maître à 5h précises.

– 5h heures ? dit Romain, 5h de l'après-midi ?

– Non, non répond Jharna, le Maître donne

des enseignements entre 5 heures et 8 heures du matin, après il faut repartir chez Sankara votre hôte.

Romain regarde Rosanna, surpris par l'horaire. Rosanna reste impassible devant les sautes d'humeur de son compagnon. Sankara les reçoit avec toute l'hospitalité indienne, acceptant sur le champ la demande du Maître de recevoir les deux étrangers chez lui. Romain sort tout de suite quelques bijoux qui lui restent dans son sac pour les donner à Sankara qui répond « Later, Later » avec le fameux accent anglo-indien.

Il leur attribue une chambre spacieuse et sobre, un matelas est posé sur le sol et les murs sont ornés respectivement d'un tableau de Brahma, Vishnu, Shiva et Durga. Cela donne une puissance presque surnaturelle à la simplicité de la chambre qui contient seulement un matelas au sol, une chaise, et une petite table en bois destinée davantage à un enfant qu'à un adulte. Rosanna et Romain se retrouvent enfin ensemble dans une chambre confortable. Le désir leur revient encore après ces mois d'ascèse et de privation. La beauté naturelle de Rosanna, sa douceur, sa générosité se sont bonifiés dans ce voyage

rude et éprouvant. Il en est tout autrement pour Romain, face à ses ombres et ses peurs les plus archaïques. Ce soir la danse des corps rejoue le scénario de l'Amour. La passion des amants devenus compagnons de route, compagnons de vie voyagent dans une sensualité exquise et tendre, puis ils s'endorment en terre Indienne, le centre spirituel de l'humanité de ce début du XXème siècle. Une cloche à la sonorité grave fait vibrer les murs de leur chambre. Il est 4h35 du matin. Sankara, se tient derrière leur porte.

– Chers amis, levez-vous, levez-vous dit-il en Anglais

Romain peine à s'éveiller et répond timidement.

– Oui, c'est bon…
Rosanna le tire de son sommeil. Ils ne doivent pas oublier leur but. Rencontrer et suivre les enseignements de Guruji. Ils sont là pour cela. Après quelques ablutions, ils quittent la maison à 4h45 avec Sankara et sa femme Lakshmi.

Ils arrivent près de l'entrée où réside le Maître. Une dizaine de personnes attendent patiemment que le portail s'ouvre. Parmi le

groupe, une personne de type occidental se distingue par la couleur de sa peau mais aussi sa grande taille. Romain va à sa rencontre pour lui parler, mais aussitôt le grand homme fait un signe en mettant son index devant sa bouche pour l'inviter au silence. C'est une des règles, le silence. « Mouna » comme dise les yogis, garder le silence extérieure pour favoriser le silence intérieur.

Propositions : Levez les yeux de ce livre. Inspirez et expirez profondément. Prenez un temps de silence avec vous-même, simplement en étant présent ici et maintenant à travers vos sens. Souvenez-vous du principe de parole juste dans votre vie. Laissons-nous nos pensées guider notre vie ? Avons-nous une tendance à parler sans cesse, par peur du Silence ? Parler de manière juste signifie aussi arrêter de médire sur les autres. Arrêter de dire des informations non vérifiées . Apprenons à parler avec discernement et exprimer des paroles de gratitude, de reconnaissance, de bienveillance. Conseil DVD : La méditation de la Parole, Selim Aïssel.

Le groupe rentre dans la propriété et est accueilli par un portier tout aussi silencieux

mais très chaleureux. Les élèves se dirigent vers un bâtiment derrière la maison. Ils entrent alors dans une grande pièce dont l'un des côtés est habillé d'un autel majestueux avec des statues de plusieurs divinités dont le danseur Nataraj qui le rend presque vivant. Des offrandes sont posées à leur pied. Sur le sol des tapis persans sont installés dans une symétrie parfaite. Des coussins épais sont dispersés et les élèves commencent à s'asseoir dessus. Rosanna et Romain suivent les autres dans un mimétisme enfantin et la crainte de mal faire. Le portier s'installe à une place centrale, l'homme semble être le maître de la méditation qui va commencer. Il fait résonner plusieurs cloches argentées suspendues sur un socle en bois. Les élèves prennent une posture de méditation. Le couple parisien s'immobilise dans une pratique qu'il ne connaît pas du tout. Les minutes passent et repassent, cela semble interminable pour Romain. Rosanna rentre naturellement dans cette assise comme si cela lui était familier. Après une trentaine de minutes, le portier sonne à nouveau les cloches. Les élèves se prosternent alors les mains au sol puis se lèvent. Ils ressortent quelques instant de la salle. Trois femmes hindoues sont présentes pour servir du thé et quelques pâtisseries avec un sourire et

des yeux rayonnants. Romain ressent de la fatigue, il se frotte les yeux. Après quelques minutes le groupe est convié à rejoindre la salle. Romain se demande s'il va encore méditer. Le Rosicrucien est plus habitué à l'étude des connaissances ésotérique et il a négligé pendant des années les pratiques spirituelles proche de la méditation. Chacun reprend on coussin, Ananda Guruji arrive alors par une porte située derrière l'Autel. Il n'a rien de l'image d'un guru que l'esprit occidental pourrait s'imaginer. Il a environ une quarantaine d'années, pas de barbe, pas de turban ou autres tenues orientales, pas de canne non plus. Il s'assied sur un tabouret en bois qui domine légèrement l'assemblée d'élèves. Romain et Rosanna sont touchés de le voir, leur but est atteint, être près du Maître. Guruji est assis dans l'immobilité, il regarde ses élèves avec une expression de sérénité et de virilité sur son visage. Un silence s'installe, personne ne parle, tout est dans le silence. Les trois femmes du thé se tiennent près du Maître comme pour répondre à toute demande de service qui pourrait survenir à tout moment. Le Maître prend alors la parole que le couple ne comprend pas. Puis l'élève occidental se rapproche de Romain et Rosanna restés près l'un de l'autre. Bien que de nationalité Anglaise , Mickael doit

traduire l'enseignement en Français. Une langue qu'il maîtrise parmi tant d'autres.

– Guruji vous souhaite la bienvenue et vous demande votre prénom

Romain tout intimidé regarde le Maître et se présente. Rosanna fait la même chose.

Le Maître lui fait signe de se lever.

– Est-ce que tu veux travailler en cuisine durant ton séjour ?

– Oui Maître, je veux bien.

Elle joint ses mains devant sa poitrine comme elle l'a vu faire par d'autres élèves.

– C'est bien dit, dit le Maître, la cuisine est la meilleure école

Il n'y aura plus aucun échange avec Guruji ce matin. Les élèves repartent tandis qu'une des femmes dévouées au service s'approchent de Rosanna et lui fait signe de la suivre.

Romain doit repartir seul, cela l'affecte profondément, il retourne chez Sankara sans sa compagne, et quelques vagues de

tristesse le submergent. Il s'allonge un moment et replonge dans un profond sommeil. Deux heures plus tard, il se réveille, et l'ennui le submerge, il va demander à Sankara l'heure de retour de Rosanna, celui-ci ne donne aucune réponse. Il l'invite à 18h à se tenir prêt pour retourner dans la maison du Maître. Toute l'après-midi Romain va errer dans les rues observant les indiens affairés ou ne faisant rien et le regardant comme un étranger en terre inconnue. A 18h, c'est le départ, Romain va pouvoir enfin retrouver sa compagne. Lorsqu'il arrive, c'est le même rituel, le silence, la méditation, puis les élèves se rejoignent dans la cour. Rosanna est devenue aussi une servante, elle sert le repas aux élèves plus nombreux que le matin. Ceux-ci remettent de l'argent à Lakshmi la femme de Sankara comme pour s'acquitter du repas. Romain est très embêté car il n'a rien. Puis de retour dans la salle spirituelle, le même cérémonial a lieu. Le Maître s'installe, et s'en suit un temps de silence qu'il rompt au bout d'une vingtaine de minutes.

– L'éveil n'est pas le fruit de la paresse, de la peur, de la colère, de la tristesse, de la méchanceté, de la médisance, de la dépression, de l'égocentrisme. L'éveil est le

fruit de la bonté, de la Sadhana, du service, de l'amour des autres. Il n'y a pas de Maître, il n'y a pas d'Elève. Ce que vous êtes réellement se révèle dans le silence. Puis l'enseignement se termine. Le Maître repart dans ses appartements. Rosanna et Romain repartent ensemble. Pendant deux semaines le même rituel journalier se répète. Romain est hors de lui, il en veut à Rosanna, il s'en veut d'être venu, prétextant qu'il n'a rien à faire ici puisqu'il passe ses journées à ne rien faire. Rosanna tente de l'apaiser mais ne trouve plus les mots. Elle se sent également triste de ce traitement de faveur du Maître qui perturbe la vie de leur couple. Pourtant chaque jour elle remplit avec joie la responsabilité qui lui a été confiée. Après trois semaines, Romain envisage de repartir si la situation ne s'améliore pas.

Le matin du 24ème jour, après le thé du matin, le Maître prend la parole.

– Le « non-agir » et « l'agir » c'est quoi le mieux ?

Un élève répond :
– L'agir car il permet de compenser notre karma.

– Et si tu agis mal ?

– Faire de bonnes actions Maître, oui

Un autre élève demande la parole :
– Le non-agir, car il permet de trouver la paix en soi, dans le silence de la méditation.
– La méditation est non-agir pour toi ?

L'élève reste dans un silence réfléchi.

– Le « non-agir » doit être contenu dans l'action, et « l'agir » dans « le non-agir » aussi. Le Wu Wei comme disent les Taoistes. C'est le secret du chercheur de Vérité.

Alors Mickael lève son doigt pour parler, le Maître lui accorde :
– Comment, Maître, arriver à cela ?

– Approfondis les 4 Nobles Vérités, Laisse ton Centre se révéler à lui-même par la méditation et le service aux autres. Alors le « non-agir » et « l'agir » ne seront plus qu'un…

Romain réfléchit longuement sans trouver la clef de l'énigme. Il a juste envie de retourner dormir et éprouve un sentiment de colère contre Guruji qui le laisse de côté.

Les quatre Nobles Vérités enseignées par le Bouddha

1. La vie est souffrance.
2. La cause de la souffrance est le désir.
3. Il existe un moyen de supprimer le désir pour mettre fin à la souffrance.
4. Ce moyen est la poursuite du Noble Chemin Octuple :

• compréhension juste
• Pensée juste
• Parole juste
• Action juste
• Moyen d'existence juste
• Effort juste
• Attention juste
• Concentration ou méditation juste

Pendant un mois, l'histoire continue ainsi. Rosanna au service dans la cuisine et Romain livré à lui même la journée. Il élabore le plan de repartir et décide d'en parler le soir du 46ème jour à Rosanna :

– Rosanna, franchement, c'est mieux qu'on reparte maintenant, Louis t'aura sûrement oublié et je pourrai demander une mutation sur Lyon peut-être. Je m'ennuie terriblement, je ne tiens plus en place, je m'enfonce dans la dépression.

– Chéri, je comprends, et je serais probablement dans le même état à ta place.

Je ne sais pas ce qu'il faut comprendre de cette situation. Ce que je sais, c'est que mon coeur me demande de rester. Je suis vraiment triste de te dire cela mais je ne repartirai pas.

– Mais tu as encore des enfants ! Tu ne peux pas les laisser quand même ! Tu ne vas pas détruire tout ce qu'on a construit ensemble ?

– Je n'ai pas dit que je ne reviendrai jamais, j'ai juste dit que ce n'était pas le moment pour moi. Tu comprends ?

Rosanna a une maturité si différente de Romain, elle l'aime mais n'est pas attachée viscéralement à leur lien. Elle sait que dans un couple chacun doit être son propre pilier. Elle sait aussi qu'elle répond à un appel profond en elle-même et qu'elle ne peut s'y soustraire .
– Très bien, c'est ton choix dit Romain, dans ce cas nous n'avons plus rien à faire ensemble. Tu es plus fidèle à ce pseudo Maître qu'à ton compagnon de route. Tu dis m'aimer mais tu ne m'as jamais aimé. Si tu m'aimais tu reviendrais avec moi sur Paris.
– Tu es perdu dans ta colère Romain. Le voyage a été si éprouvant pour tous les deux. Cette indifférence du Maître est peut- être

une épreuve pour toi. Tu as peut-être quelque chose à comprendre ?

– Non, tout cela est faux, je ne suis rien, et je n'ai pas ma place ici, je vais retrouver ma vie de banquier, veuf occulte !

Au pire je serai tué par ton mari ou condamné pour enlèvement puisque personne ne sait ou tu es.

– Je vais te faire une lettre et je t'en enverrai comme cela tu ne risqueras rien Romain.

– Je n'attends plus rien de toi, tu me dégoûtes.

Romain est plein de paroles violentes, blessantes. Il vient de perdre toute sa raison et décide de partir le lendemain à la première heure.

Rosanna a averti le Maître qu'elle ne serait pas au service pour dire au revoir à son compagnon. Devant la maison de Sankara c'est l'heure du grand départ. Rosanna prend dans les bras Romain qui n'éprouve aucunement le besoin d'un cérémonial affectif et démonstratif. Toutefois elle lui demande s'il peut l'écouter quelques instants. Elle tient ses deux épaules et le fixe

droit dans les yeux.

– Merci Romain de m'avoir fait venir ici, sans toi, je n'aurais jamais pu rencontrer Guruji. Je veux te dire une chose. Le Maître m'envoie au Japon dans un mois pour recevoir des enseignements du Bouddhisme Zen. Je ne sais pas quand je reviendrai. Je ne sais pas non plus si on se reverra.Je veux juste te faire une promesse : aucun de nous deux ne sait qui atteindra l'éveil en premier. Sache que si c'était moi, je serai là dans cette vie ou celle d'après ou encore celles qui suivront. J'attendrai patiemment que tout soit réunit pour t'accompagner vers ton propre Eveil.

– Merci Rosanna.

Romain fond en larmes, les mots de sa bien-aimée le touchent profondément, il a senti une telle sincérité, une telle vérité dans ses paroles, qu'il les emporte avec un sentiment de paix pour son grand retour sur Paris.

Quelques mois plus tard…

Quand Romain retourna dans la capitale, il fut frappé par une nouvelle qui le laissa abasourdi. Il apprit, par le biais du groupe Rosicrucien auquel il était affilié, que Louis,

le mari de Rosanna, s'était tragiquement suicidé peu de temps après le départ de cette dernière. La nouvelle de ce destin funeste le bouleversa profondément, car il avait gardé un lien complexe avec Louis malgré la séparation d'avec Rosanna.

Romain continua son existence en tant que banquier, plongé dans les affaires et les tourbillons de la vie citadine. Pendant trois longues années, il reçut régulièrement des lettres de Rosanna, qui lui relatait en détail son périple époustouflant à travers des terres lointaines. Ces missives contenaient non seulement des récits de ses aventures, mais aussi des requêtes poignantes, lui demandant de transmettre des courriers à ses deux derniers enfants, dont l'un était resté dans l'appartement familial. Ces lettres constituaient des ponts fragiles entre les mondes de Romain et de Rosanna, des liaisons ténues, maintenant que leurs chemins s'étaient écartés.
Au bout de trois ans, Romain prit une décision difficile mais inéluctable. Il se réinventa et reconstruisit sa vie aux côtés d'une commerçante du XVème arrondissement. Une nouvelle famille prit forme, un foyer où il trouva une stabilité et une chaleur qui lui avaient cruellement manqué. Ce nouvel amour donna naissance

à de nouveaux rêves et à une perspective d'avenir radicalement différente de celle qu'il avait imaginée avec Rosanna. À ce tournant décisif, il mit un terme à toute correspondance avec Rosanna, laissant le passé se fondre doucement dans le flot du temps. Ainsi se conclut l'histoire d'amour de Rosanna et Romain, un récit mystérieux et éphémère qui, malgré les vicissitudes de la vie, avait marqué leurs âmes à jamais. Deux chemins divergents qui, chacun à leur manière, avaient abouti à de nouvelles vies et de nouvelles destinées, laissant derrière eux une histoire d'amour et de résilience qui continuerait à fleurir dans les replis de leur mémoire.

Telle fut l'histoire d'Amour, mystérieuse ; spirituel et éphémère de Rosanna et Romain précédant leur incarnation en Samuel et Joshua...

Chapitre 6
L'Ode des Ames

Reconstruire ma vie, vivre, partager, il y a tant à donner. Je reviens chez moi, plus libre et déterminé que jamais. J'appelle mes enfants, j'ai envie de les voir, de jouer avec eux, de leur transmettre des choses. La vie semble si éphémère dans cet Océan d'Eternité. Je peux tout changer, construire les bases d'un nouveau futur, d'une nouvelle vie, d'un nouveau « Joshua » moins égocentré. Que serai-je dans mille ans ? Que serons-nous ? J'ai décidé de me faire aider, comprenant que des choses de mon histoire sont restées enfouies comme des plaies qui cherchent inlassablement à se libérer du temps. Cela demande tant de courage pour un homme d'aller au centre de lui même, de quitter sa virilité illusoire au service de l'égo. Qu'il est bon d'accepter sa sensibilité, sa tendresse, sa douceur qui ne sont pas l'émeraude réservée par les Dieux aux seules femmes de ce monde. Il est vrai pourtant que les femmes portent en elle la quintessence même de la Vie. J'aimerais boire à la Source pour la redonner. L'intention doit être forte, encore plus forte, l'idéal de fraternité humaine doit m'inonder, me sublimer. Le Samsara* doit être transcendé. A travers Samuel, je comprends la vie, je comprends aussi l'Amour…

Après deux ans de reconstruction, de combats avec moi-même jusqu'à comprendre que la lutte était une illusion de la dualité humaine, je me remets en route pour revoir Samuel. Je reprends ma voiture avec dans mes bagages un peu de toute ma vie, de tout mon passé, et surtout quelques germes du futur naissent à chacun de mes pas…

Mais ce qui reste le plus important :

Ici et Maintenant, dans ma respiration, la vie autour de moi, mes frères et mes sœurs humains, le réveil d'un sourire, d'une attention, de la Bonté, de la Beauté et de la Vérité. Puisse chaque être se libérer de la souffrance et atteindre l'éveil.

*terme sanscrit signifiant « courant de renaissances successives »

O Fille de la Terre
Je veux t'enseigner
A te souvenir de l'Eternité
A l'appeler et à la prier
Et ainsi tu apporteras
Sa pureté à l'humanité
Chaque Homme
Chaque Femme
Pourra se vêtir d'un habit propre
Et l'Eternité
Pourra élire domicile
Dans chaque Coeur

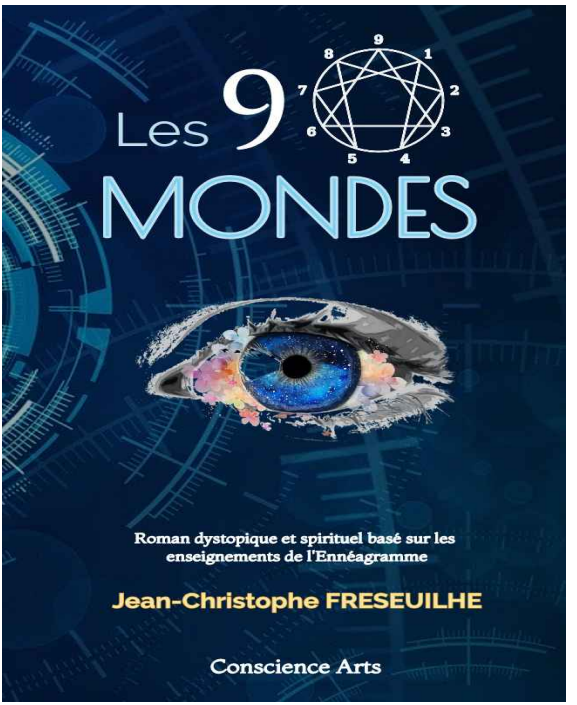
(S.A, Le chant de l'éternité-Spiritualbookfrance)

FIN

Du même auteur :

"Les 9 MONDES"
Une Odyssée Dystopique Spirituelle

Dans une société déshumanisée où l'IA règne en maître, une jeune femme se découvre un pouvoir intérieur extraordinaire. Au coeur de cette odyssée dystopique spirituelle, suivez les pas de Stella et de nombreux personnages à travers les 9 typologies de l'ennéagramme.



Votre programme 100 % GAGNANT

Plongez dans un voyage vers l'harmonie intégrale avec ce guide complet. Explorez la gestion du stress, l'intelligence émotionnelle, l'harmonie mentale, la spiritualité et l'exercice physique pour apprendre à prendre soin de vous-même à tous les niveaux. Transformez votre vie en adoptant des habitudes positives et durables qui nourrissent le corps, apaisent l'esprit et élèvent l'âme.